L’énigme du béret basque

Chapitre 1 (par Stéphanie Benson)

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d’Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables sur les allées de gravier.

Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.

- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l’une des sculptures du parc, une petite foule s’était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s’empoigner. Jules et Marilou s’en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence. Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.

- C’est Guillaume, souffla-t-il incrédule. C’est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l’école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.

- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tout cas, ils se séparèrent, l’agresseur de Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s’écria :

- Je te tuerai, Beighau !

Puis il disparut, entouré de ses amis.

Jules s’approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d’un geste sec et lui cracha, presque, au visage :

- Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s’éloigner, incapable du moindre mouvement.

- Et bien ! soupira Marilou en s’approchant de lui. C’était quoi tout ça ?

- Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup de la blessure.

- Regarde ce que j’ai ramassé.

Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu’elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :

UN LIT SOUS LES ETOILES

- Qu’est ce que ça veut dire ? murmura Jules en fronçant les sourcils.

- Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C’est tombé du sac de ton frère.

C’était un béret ancien, comme celui que portait son grand père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée, et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :

BTQF GPOUBJMF

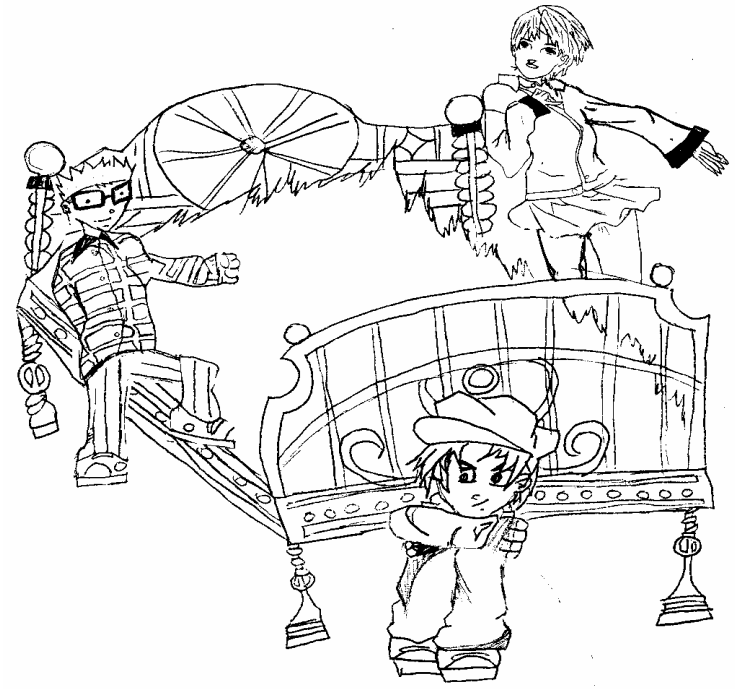
- De plus en plus étrange, dit-il.

- C’est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t’es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Julien hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l’aider. Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l’agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l’aide de Marilou, il était sûr d’y arriver.

- D’accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel?

L' énigme du béret Basque



Auteurs :
Stéphanie Benson
&
Les élèves de CM2 de L'école de Lédeuix
Illustrateurs :
Romain Cabanné Chrestia
Jessy Rosier

Ont participé à l'élaboration de ce livre :

Arnaut Magali
Betouig Gabriel
Bignolles Quentin
Bouat Maxime
Cabanne Chrestia Romain
Chavannes Julie
Chilindron Quentin
Duprat Mickaël
Ferreira Jérémy
Hamilton Max
Hoqui Lison
Hoqui Valentin
Marques Medric
Martrenchard - - Capdepon Emma
Rosier Jimmy
Rosier Jessy
Sorli Coralie
Tarrieu Camille
Tauzy Margaux

Avec le concours de Stéphanie Benson qui a écrit le Chapitre 1

CHAPITRE 1

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d'Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables sur les allées de gravier.

Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.

- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l'une des sculptures du parc, une petite foule s'était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s'empoigner. Jules et Marilou s'en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence. Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.

- C'est Guillaume, souffla-t-il incrédule. C'est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l'école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.

- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tout cas, ils se séparèrent, l'agresseur de Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s'écria :

- Je te tuerai, Beighau !

Puis il disparut, entouré de ses amis.

Jules s'approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d'un geste sec et lui cracha, presque, au visage :

- Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s'éloigner, incapable du moindre mouvement.

- Et bien ! soupira Marilou en s'approchant de lui. C'était quoi tout ça ?

- Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup de la blessure.

- Regarde ce que j'ai ramassé.

Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu'elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :

UN LIT SOUS LES ETOILES

- Qu'est ce que ça veut dire ? murmura Jules en fronçant les sourcils.

- Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C'est tombé du sac de ton frère.

C'était un béret ancien, comme celui que portait son grand père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée, et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :

BTQF GPOUBJMF

- De plus en plus étrange, dit-il.

- C'est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t'es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Julien hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l'aider. Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l'agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l'aide de Marilou, il était sûr d'y arriver.

- D'accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel?

CHAPITRE 2

De mystérieux messages

- Commençons par un lit sous les étoiles, annonça Marilou.

C'était une fille au teint pâle. Elancée, elle avait des cheveux clairs à reflets blonds et de magnifiques yeux verts. Son allure de garçon manqué ne mettait pas sa silhouette en valeur. Très sportive, mais aussi toujours plongée dans les livres, elle a pour seul ami Jules.

- Si on appelait l'office du tourisme ? proposa Jules.

- Oui, tu m'as encore volé l'idée, soupira Marilou.

Elle ouvrit l'annuaire directement sur la page du numéro de l'office de tourisme.

- Quelle chance tu as ! remarqua Jules tout en tapant le numéro.

- Ça, tu l'as dit !

- C'est bon, j ai quelqu'un en ligne.

- Bonjour, vous êtes bien à l'office du tourisme d'Oloron Sainte Marie.

- Bonjour, nous aimerions savoir où se trouve « le lit sous les étoiles » s'il vous plait, demanda Jules.

- Je pense que c'est le lit du parc Pommé. Si vous voulez une confirmation, vous pouvez appeler monsieur

Louis Pierre Nigiarini. C'est un professeur à la retraite, spécialisé dans l'histoire d'Oloron.
Jules composa le numéro.
- Bonjour monsieur Nigiarini.
- Bonjour, qui êtes-vous ?
- Nous sommes Jules et Marilou. Nous aimerions avoir une confirmation sur un lieu : « Un lit sous les étoiles » est-ce bien le lit du parc Pommé ?
- Oui, c'est bien le lit du parc Pommé, nommé Popas, ce qui veut dire en roumain : halte. Ce lit écologique tourné vers le ciel a été créé par Alexendru Arghira. Il servait aux pèlerins de Saint Jacques : en regardant les étoiles, ils peuvent trouver le chemin de Saint Jaques de Compostelle.
- Merci pour tous ces renseignements.
- De rien, mes petits.
- Bon, on a un renseignement de plus, affirma Marilou qui était impatiente.
- Maintenant, on déchiffre le code ! dit Jules.
- Si on essayait de remplacer les lettres par le numéro de leur place dans l'alphabet ? Par exemple : A=1. Cela donnera peut-être un numéro de téléphone ou une date, déclara Marilou.
- Oui, très bonne idée, rétorqua Jules, surpris par Marilou car elle avait trouvé une idée rapidement, ce qui n'était pas dans ses habitudes.
Après un quart d'heure de recherche :
- J'ai trouvé quelque chose !! s'exclama Jules tout excité. C'est : 2.20.17.6.16.15.21.10.15.6.
- Ce n'est possible ni pour une date ni pour un numéro de téléphone.
- Si on déplaçait les lettres de l'alphabet ?
- Essayons.
Au bout d'un moment :
- J'ai trouvé, c'est BFQTFGOFUBOPOJ ? dit Marilou.
- Non, ça ne veut rien dire. Par contre, moi, j'ai cherché de mon côté et j'ai trouvé : « ASPE FONTAINE ». Il fallait reculer d'une lettre dans l'alphabet. Exemple : A=Z ou B=A.
- Ils se mirent à chercher sur Internet ces deux mots et voici ce qu'ils trouvèrent :
« Les sources miraculeuses et le thermalisme en vallée d'Aspe : La Vallée d'Aspe de Sarrance à Borce, égrenait de nombreux petits établissements qui offraient l'usage d'une eau thérapeutique à prendre en boisson ou en bain. L'établissement des Fontaines d'Escot, se situe à un kilomètre d'Escot sur le territoire de la commune de Sarrance. Ces eaux semblent connues depuis la plus haute antiquité. Ces eaux chaudes étaient appliquées aux malades atteints de gastralgies et gastrites les plus chroniques et les plus rebelles, affections organiques de l'estomac et même de l'intestin. »

CHAPITRE 3

Grand père enlevé

Les deux amis, Jules et Marilou, traversèrent le palier à pas de loup. Il ne fallait surtout pas que Guillaume découvre leur présence avant le moment si attendu par les deux enfants. Avant d'entrer, nos deux petits inspecteurs se promirent de découvrir ce que leur cachait Guillaume. Ils ouvrirent brusquement la porte de sa chambre; ce dernier sursauta sur son lit. Sa chambre était magnifique, parfaitement rangée, ornée de quelques posters de rugby. Elle n'était meublée que d'un lit, d'un bureau et d'une armoire vestimentaire. Dans un coin étaient alignés ses médailles et trophées de rugby plus beaux les uns que les autres.
-Que faites-vous dans ma chambre? lança le frère de Jules.
- On veut te parler!
- Marilou, pourquoi fermes-tu la porte à clé! Je suis encore dans **ma** chambre, non?! s'exclama t-il.
Il était bronzé, cheveux bruns, yeux verts. Il avait tout pour plaire si ce n'est un défaut physique: un petit nez. Le frère de Jules, un peu petit pour son âge était par contre gaillard. Tout le monde l'adorait mais si on l'embêtait, il pouvait devenir violent et vulgaire.
- Nous avons mené une enquête sur un message écrit à l'aide d'une sorte de sauce paprika moisie. Le mot était caché dans la doublure d'un béret tombé de ton sac. C'est un code. Nous avons trouvé qu'il signifiait : Aspe fontaine. Sur le papier que ton agresseur t'a lancé, était écrit «Un lit sous les étoiles».
- Guillaume raconte-nous ce qui s'est vraiment passé, on ne comprend rien à cette histoire.
- D'accord, d'accord; je vous dis tout. Et ben… euh,.. En fait c'est que... que papi Georges a été kidnappé, chuchota presque le frère de Jules.
- Quoi! Comment! Papi a été kidnappé!!! suffoqua Jules qui s'écroula à terre.
- Je sais... J'aurais dû vous prévenir mais j'avais peur de vous inquiéter! Bref, je continue mon récit : le chien de papi est arrivé, alors que je me promenais au jardin public. Il avait un vieux béret, et malheureusement, je n'ai pu que le mettre dans mon sac car un garçon de mon lycée et sa bande arrivaient vers moi l'air pas tout à fait sympathique. Ils voulaient me parler. C'est à ce moment-là que le béret est tombé. Le garçon avec qui je me bagarrais, c'était Léo. Il m'a demandé de me mêler de mes affaires. Ensuite il a lancé une feuille chiffonnée qui disait d'après vos données:

«UN LIT SOUS LES ETOILES»

- Eh, désolée de vous interrompre les garçons, mais, Guillaume, comment sais-tu que votre Papi à été enlevé?!?
- Pendant que Léo déchirait le papier, j'ai pu lire:

«ON M'A KIDNAPPE AU SECOURS » GEORGES

- Voilà vous devez maintenant y voir plus clair!
- Bon, tu nous aides à chercher Papi? supplia Marilou.
Le jeune homme acquiesça. Tous les trois se rendirent sur le palier :
- On devrait se retrouver au parc Pommé, répliqua Marilou. D'après nos recherches, quelques petits indices pourraient nous renseigner.
- Rendez-vous ce soir au parc Pommé, vêtus discrètement.

CHAPITRE 4

Georges prisonnier

Pendant ce temps, Georges était enfermé dans le cellier d'un hôtel abandonné. Le vieil homme venait de fêter ses soixante-douze ans. Depuis 8 ans, il ne gardait plus ses brebis avec son fidèle compagnon Snifeur. Il vivait seul près du fronton, depuis que sa femme était morte.

Ses poignets et ses mains étaient ligotés avec une corde qui avait servi à pendre un cochon. Autour de lui était dispersée de la nourriture dégradée, abandonnée par les anciens propriétaires. Snifeur couché à ses pieds, rongeait un os. Il prit un morceau de verre cassé et cisailla lentement la corde qui le retenait. L'épreuve était douloureuse. Georges avait les mains en sang. Il tremblait de souffrance et de peur. Des gouttes de sueur coulaient sur son front.

Enfin la corde céda. Il ouvrit la porte défoncée et s'engouffra dans l'immense bâtiment. De pièce en pièce, il se déplaçait difficilement, fatigué par l'épreuve qu'il avait subie. Il constata que toutes les ouvertures étaient condamnées. Sous la crasse accumulée par les années, le vieil homme sentait des gros cailloux sous ses sandales déchirées. Plusieurs ustensiles traînaient à terre, des meubles étaient disposés dans la pièce; ils étaient très sales pleins de poussière et de crasse. Georges balbutia :

- Mais où suis-je ? Pourquoi y a t-il tant de meubles alors que l'endroit est désert ?

Il trouva la réponse quand il vit, sur une porte inscrit en gros :

A DROITE = *dortoirs* **A GAUCHE =** *cuisine*

Il était sûrement dans un hôtel restaurant. Mais quel hôtel ? Il y en avait tellement dans la région et celui-ci était en ruine. Comment le reconnaître ? La porte du cellier avait été détruite par un éboulement. A la recherche de nourriture, il s'en alla à gauche et il découvrit aussitôt des éviers, des fourneaux, un frigo … Un pot de miel était à la vue de tout le monde, c'est à dire de lui et des insectes. Georges trébucha sur un ragondin mort et poussa un cri de dégoût. Ils arrivèrent devant un mur avec une grande fissure où pouvaient passer Snifeur et des enfants mais pas le grand-père, celui-ci était trop costaud.

Snifeur suivait son maître. Il découvrit le pot et le dévora d'une seule bouchée tellement il avait faim. Georges sortit de la cuisine et se dirigea vers les dortoirs. Le vieil homme entra dans une chambre.

La pièce était meublée d'un lit cassé et d'une armoire où se trouvaient des habits en très mauvais état. Dans le lit deux oreillers et un rideau coincé dans l'armoire lui permettraient de dormir. Une autre porte dans la chambre menait à une salle de bain ; à l'intérieur, se trouvaient une baignoire, un lavabo, des toilettes, une vieille table et une armoire à linge. Il vit des gouttes de sang frais tomber entre l'armoire et les wc. Il recula d'un pas, mais sa curiosité le poussa à, disons, regarder de plus près. Le grand père essuya avec une mine de dégoût et sentit son doigt. Une forte odeur de … fraise et de groseille... Il goûta :

- Mais c'est de la confiture !

Sa couche étant prête, Georges murmura à l'oreille de Snifeur qui était sur un lit cassé :
- Allez, allez Snifeur, va chercher Guillaume et Jules.

CHAPITRE 5

Une carte sous les étoiles

A minuit moins le quart, Jules et Guillaume étaient déjà au Parc Pommé. Au même instant, Marilou était à peine en train de se lever. Ils attendirent un long moment.
Enfin, elle arriva à l'entrée.
-Eh bien, c'est pas trop tôt Marilou ; ça fait un quart d'heure qu'on est là, s'exclamèrent Jules et Guillaume.
-Oh! c'est bon. J'ai pas entendu le réveil sonner, protesta t-elle vexée.
Ils entrèrent dans le parc. C'était un bel endroit durant la journée, mais la nuit, ça donnait la chair de poule et des frissons dans le dos. Ils en firent le tour.
Enfin ils trouvèrent le lit. Ils l'observèrent et ils cherchèrent à voir s'il n'y avait pas un bouton comme dans les films d'action.
- Eh! On n'est pas au cinéma !
- Si seulement c'était vrai ce qu'ils font à la télé…

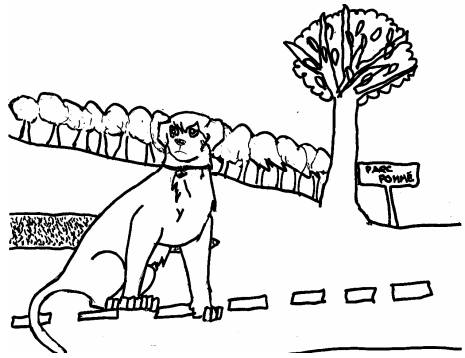
C'est vrai que Jules la regardait beaucoup. Il portait des lunettes en classe, il avait des yeux bleus et des cheveux châtain. Il aimait les sciences. Contrairement à son frère, il s'habillait très classe. Il aimait aussi jouer de la guitare électro acoustique.
Un peu fatigués Jules, Marilou et Guillaume se couchèrent sur le lit, et dès

que Marilou s'allongea, elle se souvint que les pèlerins, pour repérer leur chemin, se couchaient sur le lit.
- Mais oui, je me souviens, il faut regarder les étoiles !
Malheureusement, juste à ce moment-là, les nuages les cachèrent. Au bout d'un moment, le vent les poussèrent. Ils se couchèrent à tous les coins du lit. Mais il ne se passait rien, enfin, ils ne voyaient rien.
- Eh ! Marilou ta technique, elle marche pas du tout.
- Mais pourtant les Pèlerins le faisaient.
- Ils devaient être plus doués que nous.
- Ouais, sûrement, s'exclama Guillaume.
- Marilou, je sens un truc dans le dos.
- Voyons, sors, je me mets à ta place.
- Ah ouais, moi aussi je sens un truc dans le dos.
En creusant, ils touchèrent un objet dur. C'était un coffre. Marilou très surprise, l'ouvrit : il y avait une carte qui indiquait un sentier qui serpentait. Une croix était marquée sur Escot.

- Tu ne trouves pas qu'elle est bizarre cette carte? S'étonna Marilou
- Moi aussi j'trouve. Il me semble l'avoir déjà vue, ajouta Jules.
Ils retournèrent la carte, ils l'examinèrent attentivement mais ne comprenaient rien. Pressé de retrouver le grand-père, Jules la mit dans sa poche.

CHAPITRE 6

Ce chien un véritable héros



- Allez Snifeur va chercher, va chercher Guillaume et Jules. Allez le chien, allez! supplia Georges.
Le chien se contenta de lui lécher le visage, tout en balayant le sol de sa queue touffue.
Snifeur était un labrador blanc doté d'un très bon odorat, d'où son nom. Il était très attaché à son maître, le grand-père de Jules, depuis que ce dernier l'avait recueilli, transi de froid, sous un arbre près de la fontaine du village.
- Va les chercher, allez le chien va! reprit le grand-père en insistant.
Le chien partit vers la fissure et prit la direction d'Oloron. Il courut à perdre haleine pendant de longues minutes dans la nuit noire, jusqu'au jardin public. L'animal se dirigea vers une place dont il n'avait jamais réussi à comprendre le nom. Il prit à droite et arriva dans une rue.
C'était l'une des plus fleuries du quartier. Le chien reconnut vite la maison grâce au portail vert anis qu'il sauta. Snifeur gratta à la porte d'entrée mais renonça vite; personne ne lui ouvrit. Il fit alors le tour de la maison et arriva dans le jardin. Par la baie vitrée du salon, il ne vit personne. Tout à coup, un chat blanc comme neige, surgit de nulle part. Snifeur le coursa jusqu'à la place de la Résistance, à travers des rues sombres et

noires. Puis l'animal blanc tourna brusquement à gauche; il passa devant le Parc Pommé et à cet instant, quelque chose empêcha le chien de poursuivre sa course. Il avait senti une odeur, une mauvaise odeur. Cette odeur, il la connaissait bien; c'était la sienne, celle du voyou qui avait condamné son maître à rester jour et nuit enfermé dans un vieux cellier tout dégradé, poussiéreux avec presque rien à manger. C'était décidé, il allait passer un sale quart d'heure! Le chien eut vite fait de rentrer dans le parc. Il courut en slalomant entre les arbres, toujours sur la trace de cet abominable individu. Il était là, derrière un arbre, Snifeur lui sauta dessus, et le mordit à l'arrière train. L'adolescent tentait de se débattre tant qu'il pouvait; il se retourna soudain et lui mit un coup de poing dans l'abdomen. Le chien lâcha prise et se mit à gémir de douleur.

Entendant ces plaintes, Jules, Marilou et Guillaume se regardèrent sans dire un mot.

Marilou finit pas rompre le silence.

- A votre avis c'était quoi ça ? chuchota t-elle.

Le chien aboya après l'individu et le suivit, pas longtemps car il fut obligé de s'arrêter à cause de sa douleur au ventre. Il vit les trois enfants qui accourraient vers lui.

- Regardez, c'est Léo ! Il s'enfuit ! cria Guillaume.
- Ha ! Purée, j'avais pas vu le poteau ! se lamenta Jules qui venait de tomber.

Il se releva avec l'aide de Guillaume et Marilou.

- ça va frérot ? plaisanta Guillaume.
- Pas le temps de rigoler, il faut rattraper Léo.
- Mais pourquoi ?! Il n'y a aucune raison ! dirent en chœur Guillaume et Marilou.
- Mais vous ne comprenez rien ! C'est lui qui a enlevé Papi! brailla Jules. J'en suis sûr. Il faut prévenir la police !
- Mais non, vous êtes vraiment des imbéciles !
- Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on a dit ? protesta Marilou.
- Bon, il faut tout vous expliquer ? C'est Léo, c'est Léo qui a tout manigancé, c'est lui ! J'en suis sûr je vous dis, s'écria Jules.
- Ouf, Ouf, Ouf, Ouf ! aboya Snifeur.
- Il faut le suivre, il sait où est Papi ! continua t-il.
- Mais explique-nous, au moins ! supplia son frère.
- Pas le temps ! Prenez vos vélos ! leur cria Jules.

A ce moment-là, tout à coup, un bruit de craquement de feuilles se fit entendre. Marilou poussa un petit cri :

- Jules, Jules ? dit-elle en lui tapotant l'épaule, j'ai peur, je vois des ombres, j'entends des murmures.
- Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? répondit Jules.

Une ombre passait d'un buisson à l'autre, écrasant quelques branches. Jules et Marilou sursautèrent.

Ils regardèrent derrière eux et ne remarquèrent rien. Marilou décida courageusement d'aller regarder entre deux buissons et vit deux ronds briller, elle hurla en revenant vers Jules.

- Juuuuuuuuules !!! Je… j'ai vu… vu… là bas, deux cho…choses briller ! bégaya t-elle.

Ces lueurs s'approchèrent d'eux et à leur grande surprise, ils virent Robert, un garde chasse qu'ils connaissaient bien.

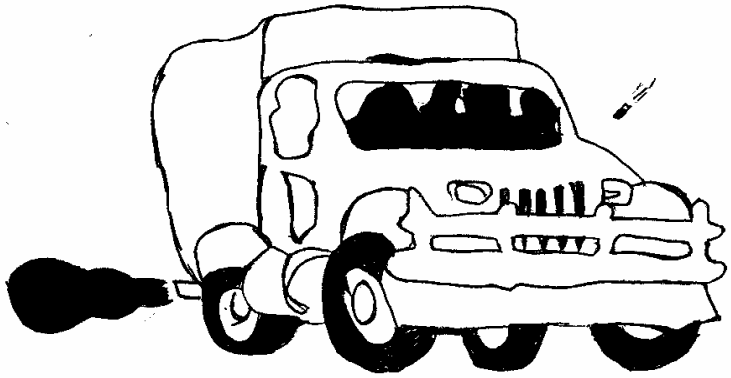
- Robert ! C'était donc la lumière de tes torches ? s'exclama Jules.
- Que faites-vous ici à cette heure ?s'étonna Robert
- Peux-tu nous amener avec ta camionnette et suivre Snifeur, s'il te plait? supplia Jules.
- Oui bien sûr, mais pourquoi ?
- Parce qu'il sait où est Papi!

Robert hésita un instant.

- Bon si vous y tenez, on y va !
- Merci, merci beaucoup Robert ! s'exclamèrent en chœur les trois enfants.

Ils embarquèrent dans le camion, pas très luxueux, rempli de mégots de cigarettes. Mais les enfants ne bronchèrent pas, ils regardaient attentifs la sombre nuit noire, éclairée par de misérables phares.

Snifeur se dirigea à toute allure vers le centre ville, malgré sa douleur. Le plus important pour lui était de délivrer son maître. Ils passèrent devant l'O.M.S et la poste, contournèrent le jardin public et arrivèrent rue Adoue. Ils continuèrent vers Bidos.



- Oh, regardez la porte d'Aspe ! s'exclama Marilou. J'ai appris qu'elle a été créée par Pedro Tramullas et qu'elle est dédiée au soleil du verseau.

-Ah bon ? dit Guillaume machinalement, préoccupé par l'enlèvement de son grand-père.

Ils passèrent devant l'usine hydro électrique d'Asasp puis sous l'arche du Viaduc d'Escot.

- J'ai compris ! Votre grand-père est certainement enfermé en vallée d'Aspe, s'exclama Marilou.

- Mais, pourquoi cherchez-vous votre papi ? questionna Robert.

Les enfants se regardèrent hésitants :

- On va te confier un secret, se décida Jules. Papi Georges a été kidnappé et…

Il s'interrompit parce que Snifeur quittait la nationale pour aller en direction d'un lieu qui se nommait : « Les Fontaines d'Escot ».

Jules s'exclama :

- Marilou, souviens-toi des informations trouvées sur internet. Ici on trouve des eaux qui soignent des maladies d'estomac !

CHAPITRE 7

Entre les mains d'un fou

- Quel est ce bruit ? s'inquiéta Georges très inquiet. On dirait un bruit de moteur.

Il se dirigea vers le trou dans lequel s'était faufilé Snifeur et il regarda dehors.

- Qui est là ? Qui est là ? hurla t-il empli de peur.

Soudain il entendit un aboiement.

-C'est toi Snifeur ? c'est toi ?

Le chien rampa difficilement dans le trou et dès que Georges le sentit, il fut tout à fait certain que c'était lui à sa très mauvaise haleine.

- Ah ! Snifeur, oui, t'es un bon chien. Tu es allé chercher Jules, Marilou et Guillaume ?

- Ouf ! Ouf !

Brusquement le bruit de moteur s'arrêta.

-Attends, Snifeur couché !

Il entendit des cris d'enfants :

- Papi ! Papi ! Tu es là ?

- C'est toi Guillaume ?

- Papi Georges ! Tu es là, on t'a retrouvé !

Chacun rampa à travers le trou pour rejoindre le grand-père.

- Oh les enfants ! Venez que je vous prenne dans mes bras.

- Comment avez-vous fait pour venir ?

- C'est Robert qui nous a amené ici avec sa camionnette.

- Qui est ce Robert ?

- C'est un garde-chasse. Il a des cheveux blancs, des yeux verts, il est de taille moyenne. Ah, j'allais oublier, il a un grain de beauté sur le menton. C'est tout ce qu'on peut te dire.

Soudain intéressé, le grand-père demanda :

- A t-il un tatouage de serpent sur le cou ?

- c'est vrai, on avait oublié.

- Dites donc, c'est lui qui m'a enlevé !

C'est alors qu'ils entendirent le grondement d'une machine. Jules se précipita devant le trou. Il vit une pelle mécanique sur laquelle se trouvait Robert. Elle se dirigeait vers lui et portait des cailloux et de la terre. Boum ! Le trou fut bouché en un clin d'œil.

- C'est… c'est… Ro… Robert ! C'est lui qui a tout manigancé, bégaya Jules.

- Attends Jules, calme-toi.

- Vous êtes faits comme des rats, bande de petits fouineurs! Je vais vous apprendre à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas petites vermines ! ricana Robert d'un air sardonique.

La gorge de Marilou se noua, et elle éclata en sanglots.

-Boouuuuhhhhhh……C'était lui, snif, snif… on est trop nuls et on va tous mourir. Snif snif snif snif… Si on avait prévenu la police, on n'en serait pas là !!!

Jules se pencha et tenta de la consoler, de lui dire qu'ils ne mouraient pas, ou du moins pas ici ! Mais au fond de lui, il se demandait si elle n'avait pas raison. Allaient-ils sortir vivants de cet hôtel ? Nul ne saurait y répondre ; ils avaient une seule chose à faire : écouter ce dangereux fou qui de l'autre côté de la paroi reprenait la parole.

-Au lieu de chouiner, écoutez-moi !! Je n'ai pas envie que le jour se lève, et que quelqu'un vous découvre! Alors je vais faire ça proprement. Je vais commencer par vous raconter pourquoi vous êtes ici, puis mon fusil se chargera de faire le reste. Ah ah, ah, ah ! Voilà, vous connaîtrez tout ; ce sont vos dernières heures.

- Mais que raconte t-il ce vieux fou ? hurla Guillaume.
- Je ne suis ni vieux, ni fou ! J'ai juste découvert la vérité frérot. Eh oui ! Tu as bien entendu Georges : frérot! J'ai été élevé dans un couvent, loin de ma famille. Un notaire m'a remis une lettre de ma mère, de notre mère ! Ecoute bien, je vais te la lire :

Mon fils qui me manque

Je t'écris cette lettre pour m'excuser de t'avoir abandonné au couvent. Je n'étais pas mariée quand tu es né et je ne pouvais pas te garder car à l'époque, c'était une honte, je ne pouvais faire autrement.

Tu recevras cette lettre par mon notaire quand je serai morte. Je te demande pardon, j'espère que tu me pardonneras un jour.

Je t'écris aussi pour t'apprendre des choses : Robert, tu as un frère, il s'appelle Georges Beighau. Tu es l'héritier avec lui d'eaux thermales en Aspe. C'est une source qui soigne les maladies d'estomac et d'intestin. Georges a le plan de la source. C'est le dernier vivant qui héritera.

Sache que je t'aime de tout mon cœur, je suis rongée par le remords Ta mère, profondément désolée

Geneviève

- C'est pas possible ! Ma mère me l'aurait dit, balbutia Georges.
- J'ai alors décidé de me venger, reprit Robert. J'ai fait ma propre enquête et je t'ai retrouvé Georges ; Je t'ai envoyé des lettres anonymes, je t'ai téléphoné pour exiger que tu me donnes le plan de la source. Rien n'y a fait, alors j'ai décidé de t'enlever. Tu ne voulais rien me dire. Ces petits écoliers ont fait le travail à ma place…C'est à dire qu'ils se sont mêlés de ce qui ne les regardait pas et ils ont retrouvé ce fameux plan que tu avais caché dans le lit du Parc Pommé quand tu t'es senti menacé. Je l'ai volé dans la poche de Guillaume et il ne me reste plus qu'à vous éliminer. Je serai le seul héritier et je ferai fortune. Mais j'attends celui qui m'a si bien aidé : Léo !

- Léo ! Je le savais ! s'écria Jules.
- Je vous l'avais dit, pleurnicha Marilou, on va tous mourir!! Comment pourrait-on se sortir d'ici ?
- Je ne sais pas ma petite, j'ai visité tout le bâtiment. Il n'y a aucune sortie possible. Nous sommes apparemment dans un hôtel restaurant car il n'y a que des chambres et une cuisine.

Ils cherchèrent une solution pour se sortir de là. Très vite, ils entendirent un autre bruit de moteur, qui n'était pas celui d'une voiture. Il cessa brusquement.

- Ce doit être lui, se dirent-ils en se serrant les uns contre les autres.

Ils entendirent des voix, des chuchotements, des cris, ça semblait être une dispute. La discussion cessa. On entendit des bruits sourds comme ceux d'une lutte, puis, plus rien.
CLICK CLICK CLICK.
Le grincement d'une porte que l'on ouvre se fit entendre derrière eux et les terrorisa. Une ombre apparut dans l'encadrement de l'ouverture, une batte de base ball à la main.
Léo avança d'un pas et expliqua :
- Je viens d'assommer Robert et j'ai récupéré les clés de sa camionnette. C'est vrai, j'étais son complice.
- Pourquoi, ce n'est pas possible ! hurlèrent les enfants.
- Il m'avait dit qu'il me donnerait des eaux de la Fontaine pour ma mère. Elle a une grave maladie de l'estomac et ces eaux pouvaient la guérir. Elle a essayé beaucoup de traitements mais en vain. Quand j'ai compris qu'il voulait vous tuer, j'ai décidé de vous délivrer et de le dénoncer. Venez on va le conduire à la police.

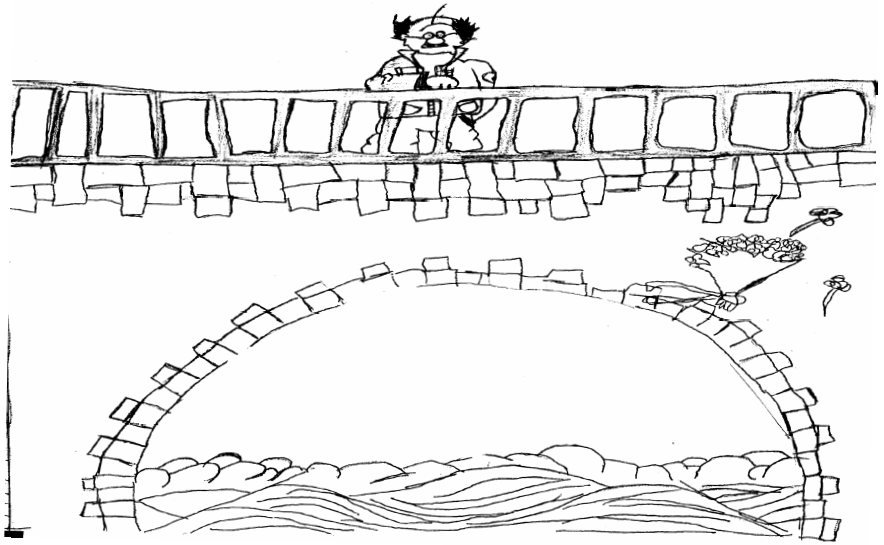
Quand ils arrivèrent devant la camionnette, Robert n'était plus là.
- On est épuisé, tant pis. Rentrons chez nous décida Georges. Je vous raccompagne avec le véhicule de Robert. Demain, je vous invite à un repas « crêpes bretonnes »! ajouta t-il.
- Ouais cool! Y'en aura à la fraise, au nuttela et tout ?
- Oh… je pensais en faire des salées pour le repas et des sucrées pour le dessert, mais puisque vous préférez, on fera comme vous voulez! Allez, en voiture jeunesse!
Après les avoir déposés chez eux, il rentra chez lui.

CHAPITRE 8

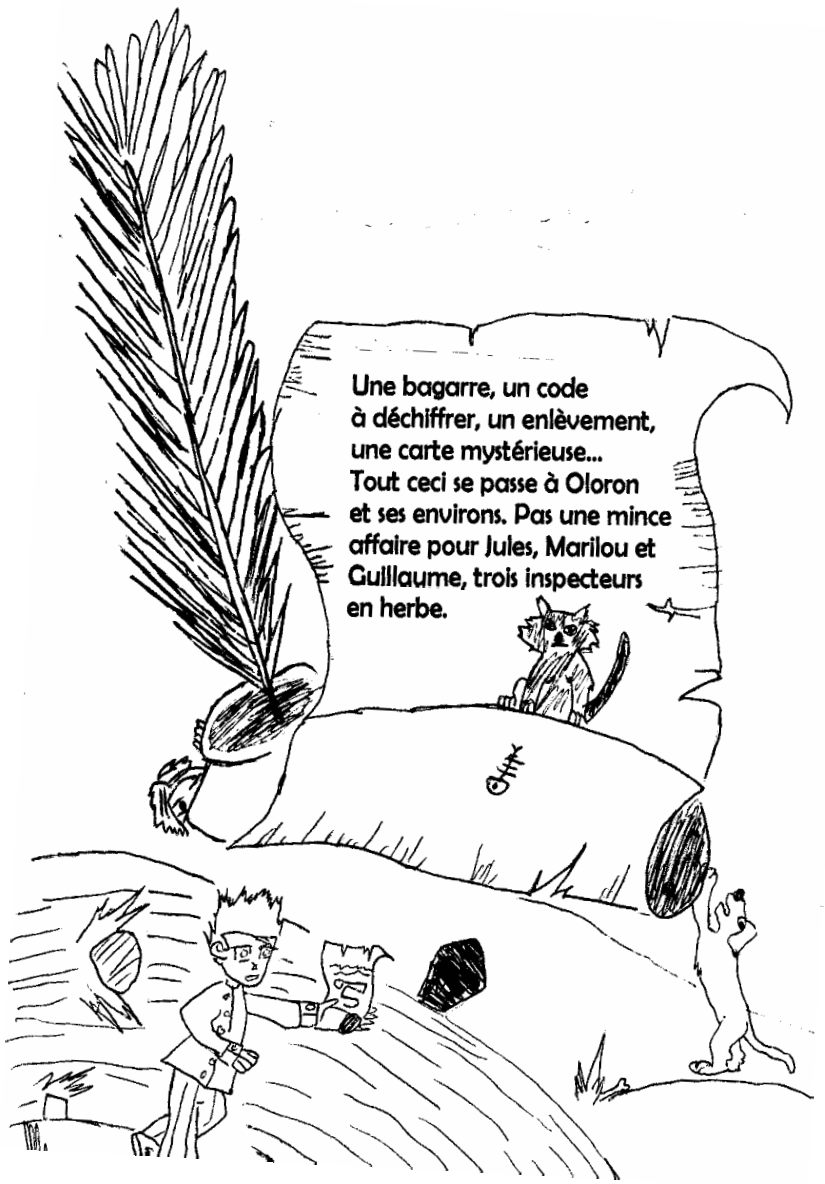
Tout est bien…

La journée du lendemain arriva très vite et ce fut bientôt l'heure du repas.
Ding, Dong !
- Oh ! Bonjour! Venez, entrez, tout est prêt, il faut juste garnir! annonça Georges en accueillant la maman de Léo et son fils.
- Georges, tu ne trouves pas que ça sent mauvais? constata Léo en inspirant longuement.
- Oh oui ! Exact, je vais aller surveiller les casseroles.
- Regardez qui vient ! pointa du doigt Léo en désignant Jules, Guillaume et Marilou.
- Léo ! On ne montre pas du doigt! C'est impoli! gronda Claude, la mère.
- Je ne suis plus un gamin, maman! rétorqua Léo.
- Et je suis toujours ta mère! N'est-ce pas?
- Bonjour tout le monde. J'espère que vous nous avez gardé des crêpes, car j'ai très faim! s'exclama Marilou suivie des deux frères en entrant dans la maison.
- Bon, passons à table, dit Georges après avoir embrassé ses

petits enfants et la jeune fille.
Ils se jetèrent sur l'assiette remplie de crêpes encore chaudes.
Georges alluma la radio:
« Et nous allons passer aux nouvelles de la région, grésilla une voix dans la radio. »
-Chut ! dit le grand-père aux enfants.
« Le curé a gagné au loto, 10 000 euros. Avec cet argent il va pouvoir rénover l'église!! reprit la radio. On a retrouvé un corps dans le gave, près du pont des « suicidés ». Il s'agit de Robert Labourdette, garde chasse à Oloron. Autre sujet : le maire a instauré… »
- Les enfants, il s'est donc donné la mort ! dit Georges la mine triste, la voix chevrotante. J'ai quand même du remords pour lui ; après tout c'était mon frère.
- Non, mais arrête ! Tu ne vas pas me dire que tu es triste qu'il soit mort ! Il a voulu nous tuer quand même, s'énerva Guillaume triste que son papi ne devait pas se mettre dans tous ses états pour un fou dangereux qui avait voulu les éliminer.
- Heu, on ne m'a toujours pas expliqué ce qu'il s'était passé hier soir!
Les enfants et Georges se regardèrent puis se décidèrent à conter leur récit.
- Voilà, Claude tu sais tout, déclara Georges.
- Ouah les enfants ! Je ne savais pas que vous étiez si doués! Je vous tire mon chapeau.
- Mais, changeons de sujet, ce n'est pas très gai tout cela. J'ai une surprise pour tous : Je me suis renseigné auprès du notaire de ma mère et il m'a certifié que la source existait bien. Il m'a indiqué très précisément où elle se trouve sur le plan. J'ai donc décidé de construire un cabinet qui soignera tous les gens qui en ont besoin. Ce cabinet se trouvera près de la source. Ma première cliente, enfin, si elle le veut bien, sera la mère Léo. Marilou, Jules et Guillaume vous pourrez venir m'aider au cabinet. Toi Marilou tu t'occuperas d'accueillir les patients, Jules tu seras mon assistant et enfin Guillaume puisque tu es le plus grand tu t'occuperas de préparer l'eau. Enfin, on verra ça plus tard ; ça vous va ?
- Oui !!! crièrent les trois jeunes, tout excités par la nouvelle.
Une fois le repas terminé, les invités rentrèrent chez eux. Le grand-père débarrassa la table et avant que la nuit ne tombe, il partit couper des fleurs dans les champs voisins. Il alla jeter le bouquet par dessus le Pont des Suicidés où son frère avait mis fin à ses jours. Un vent glacial l'obligea à rentrer.



FIN


Une bagarre, un code
à déchiffrer, un enlèvement,
une carte mystérieuse...
Tout ceci se passe à Oloron
et ses environs. Pas une mince
affaire pour Jules, Marilou et
Guillaume, trois inspecteurs
en herbe.

Chapitre 2

Les deux amis étaient installés devant le bureau de la chambre de Marilou. Ils comencèrent par le message « Un lit sous les étoiles »
– Oh c'est le nom d'une colline près d'ici ! dit Jules
– Oui, tu as raison, répondit Marilou, mais ça ne nous avance pas à grand chose !
– Regardons l'autre message maintenant, proposa Jules
– BTQF GBTOUBJMF relut lentement Marilou
Ils cherchèrent la signification de ce code pendant plus d'une heure.
– Pff…je n'y comprends rien ! s'énerva Jules
Ils étaient désespérés de ne jamais trouver. Mais Jules se disait « Je ne peux pas laisser mon frère comme ça ». Parfois Jules pleurait en repensant à la bagarre mais Marilou le consolait.
Soudain elle eut une idée.
– Je vais chercher grand-père ! s'exclama-t-elle, il est très fort la dedans, il aime beaucoup les énigmes.

Le grand-père était dans la cuisine, il préparait le goûter de Jules et Marilou.
– Grand-père, tu-peux nous aider à déchiffrer un code ?
– Un code de quoi ? demanda le grand-père.
– On est à l'ordinateur et on doit déchiffrer un code pour accéder à un jeu. Tu peux nous aider nous aider s'te plaît ? »
Marilou ne voulait pas dire la vérité à son grand-père, elle ne lui parla pas de bagarre.
Le grand-père alla dans la chambre de Marilou.

– Tiens voilà le papier sur lequel on a recopié le code.
– Attendez, laissez-moi réfléchir dit le grand-père en s'asseyant sur un pouf.

Quelques minutes passèrent, les enfants étaient impatients, ils pressaient le vieil homme.
– Alors tu trouves ?
– J'ai peut-être une idée, s'exclama le grand-père en faisant durer le suspens. Regardez, quand on écrit la lettre précédent chacune ces lettres, on obtient ASPE FONTAILE
– C'est le village abandonné au pied de la colline du Lit sous les étoiles, chuchota Marilou à l'oreille de Jules.
– Que dis-tu ? demanda le grand-père.
– Oh rien, rien. Euh …merci grand-père, on va essayer d'entrer ce code dans le jeu, répondit Marilou un peu gênée.
– Mais ton ordinateur est éteint s'étonna le grand-père.
– Euh, on va jouer chez Jules, bafouilla Marilou.

Jules et Marilou ramassèrent leurs affaires et partirent précipitamment.
Le grand-père resta bouche bée, étonné par leur comportement. Ils allèrent au jardin public, ils s'essayèrent sur un banc et firent le point.
– Je pense que Guillaume a un rendez-vous à Aspe Fontaile
– Oui, mais pourquoi ? et quand ? se demandait Jules en tripotant le béret.
– Il fait peut-être une chasse au trésor ?
– Mais pourquoi cette bagarre ? demanda Jules intrigué.
C'est alors qu'il sentit un autre papier à l'intérieur de la doublure du béret.
– Mais c'est une carte! Le village d'Aspe Fontaile est entouré en rouge !
– Regarde, il y a écrit «ce soir minuit » ajouta Marilou
– Et ça, c'est une tâche de sang !?cria Jules épouvanté.
– Elle est vraiment dangereuse cette chasse au trésor ! s'inquiéta Marilou.

Chapitre 3

Jules et Marilou se retrouvèrent à minuit dans le parc désert où ils s'étaient donnés rendez-vous. Ils avaient décidé d'aller à Aspe Fontaile en vélo pour espionner Guillaume parce qu'ils avaient peur que la chasse au trésor dégénère. Ils voulaient protéger Guillaume. Ils avaient amené un appareil photo pour avoir une preuve si l'aventure tournait mal.

Le cœur battant, ils prirent la direction d' Aspe Fontaile.
En route pour la recherche de Guillaume, ils entendaient le vent souffler fort, et ils voyaient les éclairs de chaleur.

Jules et Marilou pédalèrent pendant une heure. Le village était sombre, abandonné, il faisait peur, tout était détruit. Les deux amis sursautaient au moindre bruit suspect.

Jules et Marilou firent le tour du village pour chercher Guillaume.
Puis tout à coup, ils entendirent deux voix qui disaient :
– Tu l'as l'argent ?
– Oui, je l'ai, ce que tu m'as demandé 100 euros, mais après tu me laisses tranquille !
– Ça on verra !!!
Jules et Marilou reconnurent la voix de Guillaume. Ils passèrent derrière un mur cassé, puis derrière un buisson et c'est comme ça qu'ils virent Guillaume, l'agresseur et sa bande.

Jules prit une photo pour avoir la preuve que Guillaume s'était fourré dans une histoire de racket.

Mais malheureusement Guillaume vit le flash. Il tourna la tête et aperçut son frère et sa copine.
– Qu'est-ce que vous fichez ici ? Partez et que ça saute !

Pendant ce temps, l'agresseur cria à sa bande d'amis.
– Allez les capturer, ça sera nos prisonniers !
– D'accord chef !

Jules et Marilou avaient entendu la conversation, ils essayèrent de s'enfuir mais quand ils se retournèrent.
Catastrophe !!! Ils étaient encerclés !!!!

Chapitre 4

« Ouaf, Ouaf… »
– Qu'est-ce que c'est ? demanda Jules
– Ce sont les chiens de mon grand-père cria Marilou !

Le grand-père de Marilou arrivait accompagné de ses chiens et de la gendarmerie qui tout de suite interpella l'agresseur de Guillaume et ses complices.

– Merci grand-père dit Marilou toute tremblante.
– Mais comment avez-vous su que nous étions là ?demanda Jules intrigué.
– Je vous ai trouvé un peu bizarre cet après-midi. J'ai vu la carte que tu avais accidentellement laissée sur ton bureau Marilou. Le village d'Aspe Fontaile était entouré en rouge, il y avait aussi écrit «ce soir minuit» alors je vous ai suivis.
– Veuillez bien me suivre interpella un gendarme.

Marilou, Jules et le grand-père montèrent dans la camionnette où on installa aussi les vélo. Ils allèrent tous au commissariat .

En entrant dans le commissariat, Jules demanda la permission d'aller voir son frère. Un gendarme voulut bien et l'emmena.
– Dis Guillaume, pourquoi ta fait ça ? demanda Jules à son frère
– C'est pas ma faute, c'est eux qui m'ont embarqué dans cette histoire. Apparemment je n'étais pas le seul à avoir ces problèmes. D'autres élèves de mon lycée ont été rackettés.
– Mais pourquoi tu te bagarrais avec lui alors ?
– J' voulais pas lui donner l'argent, il m'a menacé et on a commencé à se bagarrer.

Tout d'un coup un gendarme appela Jules et lui dit que c'était à son tour de se faire interroger. Marilou et lui se retrouvèrent devant un bureau.
– Les enfants expliquez-moi comment vous avez su que Guillaume avaient rendez-vous à Aspe Fontaile ?demanda le gendarme.
– On a trouvé un code qui était caché dans un béret, on l'a déchiffré, il voulait dire « Aspe Fontaile ». Et à côté du code il y avait une carte et c'est comme ça que l'on savait qu'ils avaient rendez-vous. On croyait que c'était une chasse trésor mais en fait c'était un vrai racket.
– C'est très bien les enfants, dit le gendarme, grâce à vous, nous avons découvert le gang qui rackettait les élèves du lycée.

Marilou, Jules, Guillaume et le grand-père rentrèrent tous chez Jules.
Il était cinq heures du matin, les parents étaient levés.

– Que faites vous là ?demandèrent Jules et Guillaume.
– Les gendarmes nous ont appelés, nous savons tout, dit le papa.
– Pourquoi ne nous as-tu rien dit ? demanda la maman.
– Je ne voulais pas vous prévenir car sinon vous auriez été le dire à la gendarmerie et comme ils m'avaient menacé ils vous auraient fait du mal, dit Guillaume.
– Tu sais que le racket c'est très dangereux, si le grand-père de Marilou n'était pas arrivé, ça aurait pu très mal tourner. Même quand on est grand, si on est victime de racket il faut toujours en parler à des adultes.
– Si tu as un jour un autre problème de ce genre, tu nous le diras ?demanda le papa.
– Oui, je vous le jure, répondit Guillaume.

L'énigme du béret basque
(premier chapitre par Stéphanie Benson)

1

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d'Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables sur les allées de gravier.

Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.

- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l'une des sculptures du parc, une petite foule s'était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s'empoigner. Jules et Marilou s'en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence. Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.

- C'est Guillaume, souffla-t-il incrédule. C'est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l'école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.

- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tout cas, ils se séparèrent, l'agresseur de Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s'écria :

- Je te tuerai, Beighau !

Puis il disparut, entouré de ses amis.

Jules s'approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d'un geste sec et lui cracha, presque, au visage :

- Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s'éloigner, incapable du moindre mouvement.

- Et bien ! soupira Marilou en s'approchant de lui. C'était quoi tout ça ?

- Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup de la blessure.

- Regarde ce que j'ai ramassé.

Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu'elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :

UN LIT SOUS LES ETOILES

- Qu'est ce que ça veut dire ? murmura Jules en fronçant les sourcils.

- Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C'est tombé du sac de ton frère.

C'était un béret ancien, comme celui que portait son grand père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée, et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :

BTQF GPOUBJOF

– De plus en plus étrange, dit-il.

– C’est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t’es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Julien hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l’aider. Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l’agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l’aide de Marilou, il était sûr d’y arriver.

– D’accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel?

2

Nous sommes rentrés chez Marilou. Dans la pièce, il y avait des vases de fleurs au bord des fenêtres, des cadres sur les murs et un bureau au fond de la salle avec un ordinateur. Nous sommes partis dans la chambre. Je me suis assis au bureau en face de Marilou. J'ai sorti les deux messages de ma poche. Je les ai dépliés et nous avons essayé de les comprendre.

– Si je change l'ordre des lettres, je trouve FOU POT GQBJB ! Me suis je exclamé.... Je suis sûr que Guillaume connaît un fou qui a du pot : un fou chanceux.
– Et que fais tu des autres lettres ! S'est étonné Marilou. Essayons autre chose : nous n'avons qu'à remplacer les lettres par celle qui sont après dans l'alphabet. Ça fait.....CURGHQPVKPG.
– Ça veut rien dire ! Ai je affirmé. Par contre on peut reculer d'une lettre. Ça fait .... ASPE FONTAINE.... Tu connais une fontaine qui a un rapport avec « Aspe » ?
– Oui, il y a la fontaine à côté du gave d'Aspe sur la place Jaca. Passons au second indice : « un lit sous les étoiles ». ce doit être un endroit à Oloron.
– C'est peut être un hôtel !
– Il n'y a pas d'hôtel qui s'appelle « un lit sous les étoiles » a déclaré Marilou.
– C'est peut être un gîte ou un cayolar...
– Marilou s'écria alors :
– Mais non Jules ! Réfléchis ! Tous les jours, en rentrant de l'école, nous passons devant une sculpture qui ressemble à un lit. En plus c'est toujours dehors, donc on tient notre lit sous les étoiles : c'est un lit qui est tout le temps dehors ! C'est la sculpture du jardin public !

Je me suis levé et j'ai récupéré les deux messages et le béret.

– L'enquête commence ! Ai je affirmé...

3

Nous étions sur le chemin de la fontaine.

– Je pense qu'on va trouver un indice qui va nous éclairer dans notre enquête. Ai-je dit à Marilou.
– Tu as raison, m'a t-elle répondu. Non seulement le message était caché dans le béret de Guillaume mais en plus, il était codé.

Nous sommes arrivés à la fontaine. C'était une stèle en marbre avec une tête d'ours d'où coulait l'eau. Nous avons contourné le monument en regardant attentivement par terre. Tout à coup Marilou s'est écrié :

– Regarde là !

À côté de la fontaine, un bout de fer ressortait de la terre. Nous avons décidé de creuser pour découvrir ce que c'était.

– Il y a un pistolet la dessous ! Me suis je exclamé.
– Tais toi et creuse, m'a répondu Marilou.
– Je suis sûr que c'est le canon d'un pistolet..

Accroupi, les mains pleines de terre, nous nous sommes aperçus que notre pistolet n'était qu'un tuyau cassé !

Alors nous avons cherché autre part. Nous sommes partis derrière la fontaine. Il y avait des tuyaux de toutes les couleurs emmêlés et au milieu une porte encastrée dans la stèle. Je l'ai ouverte et Marilou a commencé à fouiller aux milieu d'innombrables tuyaux. Elle a attrapé un tournevis et

me l'a passé :

- Regarde Jules, il y a des initiales !
- G et B, ce sont les mêmes initiales que celles de mon frère : Guillaume Béghau.
- Ton frère se promène toujours avec un tournevis !
- Depuis quelques jours toute sa classe fait un stage en entreprise. Lui il fait son stage dans un magasin de réparation d'ordinateurs. Il adore démonter et remonter les ordinateurs. Il a souvent un tournevis sur lui.
- Mais alors qu'est-ce que ce tournevis fait là ?
- Guillaume a dû le cacher ici parce qu'il a fait quelque chose de mal avec.

J'ai rangé le tournevis dans mon sac et nous sommes partis vers le jardin public pour découvrir d'autres indices au lit sous les étoiles.

4.

Nous arrivions près du « lit sous les étoiles » quand tout à coup, nous avons vu des traces de pas sur le sol. À côté il y avait des traces de sang qui devenaient de plus en plus grosses. Au bout de 50 mètres, il y a eu un rugissement de tronçonneuse qui devenait de plus en plus bruyant et du même endroit venaient des cris horribles. En passant près d'une voiture, j'ai vu mon visage. J'étais tout blanc. Je tremblais de la tête aux pieds et dégoulinait de sueur.

- Je veux partir, j'ai peur !! ai je supplié
- Non reste ici ! s'est écrié Marilou

Nous avons suivi les traces en nous cachant derrière les arbres jusqu'à une grande place. Il y avait un homme qui était assis sur un banc avec un gros sandwiche et du ketchup qui dégoulinait partout sur ses grosses chaussures de montagnes pleines de boue. À côté de lui , des enfants faisaient une bataille de boules de neige en hurlant et un jeune homme taillait un arbre avec une petite tronçonneuse.

- Même pas eu peur ! Ai-je dit.
- C'est ça oui ! M'a répondu Marilou.
- Repartons au lit sous les étoiles. Il est déjà tard. La nuit va bientôt tomber.

5,

Le soleil venait de se coucher. Jules et Marilou revenaient de la place et arrivèrent au lit sous les étoiles. Le jardin public était calme. Jules et Marilou virent deux points brillants sous le lit qui les fixaient. Doucement, les deux mystérieuses lueurs grossirent et soudain une ombre surgit et vint se frotter en ronronnant contre la jambe de Jules. À ce moment, ils virent deux silhouettes se dirigeaient vers le lit. Jules reconnut l'agresseur de son frère accompagné de l'homme à la tronçonneuse. Alors Jules et Marilou rampèrent sous la sculpture.

- Asseyons nous là Loïc ! Dit le cantonnier à l'agresseur de mon frère.
- Alors Yves, demanda l'agresseur, pas trop dur ce stage à la ville ?
- Oui, mais j'ai de la chance, on va me payer un petit peu. Toi ton stage était intéressant ? Parce qu'on finit ce soir !

Sous le lit, le nouvel ami de Jules lui grimpa sur la tête et se mit à ronronner. Pendant ce temps, les deux adolescents continuèrent leur discussion. Entre deux ronronnements, les enfants comprirent.

- Guillaume a failli me tuer...

Jules sursauta et sentit une boule lui monter à la gorge. Son nouvel assistant poilu changea de position et Jules sentit une langue rugueuse lui lécher la joue.

- On aurait peut être pas dû forcer Guillaume à tricher.

Jules sentit les larmes lui monter aux yeux. À ce moment là, les deux adolescents s'en allèrent suivi par le compagnon de cachette des enfants.

Ceux-ci sortirent de leur cachette. Jules se tourna vers sa copine.

- Je pense que Guillaume a agressé Yves le cantonnier car Yves l'a forcé à tricher quelque part.
  Rentrons chez moi pour voir Guillaume...

6.

Les enfants se précipitèrent dans la chambre de Jules. À 19h, la porte d'entrée claqua. Les deux enquêteurs entrouvrirent la porte de la chambre pour espionner Guillaume qui rentrait. Celui-ci avait de grosses cernes sous les yeux et paraissait mécontent.. Jules et Marilou s'interrogèrent car d'habitude Guillaume regarde toujours la télé. Là, il était parti directement dans sa chambre.

- Je vais voir ce qu'il fabrique.

Jules se rua vers la chambre de Guillaume. Il ouvrit la porte. Il sentit son pied cogner contre des classeurs qui traînaient par terre, s'étala comme une crêpe et glissa sur des feuilles pour arriver jusqu'aux orteils de Guillaume.

- Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Questionna Jules en se relevant.
- Je révise mon bac blanc ! Expliqua Guillaume.

Jules crut enfin comprendre l'énigme du béret basque et rejoignit Marilou.

- Tout colle.... chuchota Jule pour ne pas se faire entendre. Guillaume est un génie en l'informatique. Yves le cantonnier devait vouloir avoir les réponses au bac blanc et il a dû forcer Guillaume à pirater le site de l'école... Guillaume a dû refuser d'obéir. Yves l'a menacé donc Guillaume pour se défendre il s'est saisi de son tournevis et a agressé Yves. ...

- Brusquement la porte de la chambre du petit garçon s'ouvrit et Guillaume entra...

7,

Jules frissonna, trembla et eut une montée de chaleur. Quand Guillaume prononça ses premiers mots, Jules devint pale.

- T'as pas trouvé mon béret ?
- Non , répondit Jules avec inquiétude.

Guillaume se baissa lentement et jeta un coup d'oeil sous le lit.

- Mais mon béret est sous ton lit !

Étrangement, Guillaume avait le sourire jusqu'aux oreilles. Il semblait content que Jules ait trouvé son béret alors que ce béret avait permis à son petit frère de découvrir l'affreuse vérité. Jules avait maintenant une boule au ventre.

- Je sais tout ! s'exclama-t-il. Je sais que tu as agressé Yves avec un tournevis parce qu'il voulait te forcer à tricher au bac blanc.
- Mais qu'est-ce que tu dis ? Rigola Guillaume.

Marilou intervint.

- On a découvert un tournevis à la fontaine avec tes initiales ! GB comme Guillaume Béghau.
- Euh ! Attend,je ne comprends plus rien ! Quelle fontaine et quel tournevis ?
- Le mot caché dans ton béret, continua Marilou, nous avons réussi à le décoder : c'est ASPE FONTAINE.
- Ah c'était ça, marmonna Guillaume.
- Et dans cette fontaine, tu as caché cette arme d'un crime ! poursuivit Jules en brandissant le l'outil trouvé à la fontaine. Ce tournevis avec tes initiales GB.
- GB, s'écria Guillaume, ça veut sûrement dire Gabriel Bâtiment. Ce tournevis doit appartenir à cette entreprise. Tu sais bien que c'est la plus grosse société de plomberie d'Oloron. De plus la fontaine a gelé la semaine dernière et sûrement un ouvrier qui est venu la réparer a oublié son tournevis !
- Ce n'est pas tout ! ajouta Marilou. On a surpris une conversation entre Yves et Loïc qui disait que tu avais failli le tuer !

– Je n'ai jamais rien fait de tel, s'indigna Guillaume.... à moins qu'il ait parlé du dernier entraînement de rugby. Je l'ai plaqué par le cou et il a eu très peur.
– Pourquoi as tu été agressé cette après midi au jardin public alors ?

Le visage de Guillaume devint blanc et moite, ses mains commencèrent à trembler légèrement. Il parla d'une voix posée et grave :

– Je dois t'avouer quelque chose : les garçons de ma classe m'ont forcé à mettre en scène le début de la nouvelle policière que je devais écrire pour l'école. Nous avions le début et nous ne comprenions rien. Tout le monde sait que tu as beaucoup d'imagination alors nous nous sommes dit que tu allais inventer une bonne fin. Finalement je me suis dit que ce n'était pas une mauvaise idée. Je venais d'ailleurs te demander si tu avais trouvé quelque chose...
– Ah ! C'est pour ça qu'au jardin public, Loïc a dit qu'il n'aurait pas dû te forcer à tricher, s'exclama Marilou.
– Tu vas me le payer. Je n'aime pas ce genre de farce, déclara Jules.
– Ne t'énerve pas voyons... Demain, j'irais me dénoncer à la prof de français.

8,

À Oloron, le lycée et le collège sont dans le même bâtiment. Alors, le lendemain matin, après son cours de français, mon frère est venu me voir dans la cour de récréation.

– J'ai tout raconté au professeur de français. Je lui ai dit que je me suis servi de toi pour décoder les messages et inventer la fin de la nouvelle policière. Elle m'a hurlé dessus ainsi que sur mes complices.
– Tu as eu ce que tu mérites ! Ai-je répondu.
– Nous avons eu un nouveau devoir à faire pour demain ! A -t-il continué mon frère. Ça va être dur ! La prof m'a demandé de te dire que ce serait bien que tu écrives tout ce qui vient de se passer. Ça te ferait une bonne note !
– Il faut que je m'y mette de suite alors. D'ailleurs j'ai un copain à l'école de Musculdy et je sais qu'ils ont déjà écrit une nouvelle policière. Il me prêtera main forte.

Guillaume s'est alors retourné pour partir, a pris son sac et au moment de le mettre sur son épaule, un béret est tombé devant moi....

Jules et Marilou devront résoudre plusieurs énigmes pour savoir pourquoi Guillaume s'est battu. Ils découvriront un secret qui se transmet de génération en génération.

L'énigme du béret basque

LES CYCLE 3 DE LANNE

HI HAN

Auteurs :

Stéphanie Benson (1er chapitre) et

Les cycle 3 de 2006-2007

Chloé

Lisa

Jorick

Auricq

Marion

Johanna

Jean

Mélanie

Pierrick

CHAPITRE 1

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d'Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables sur les allées de gravier.
Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.
- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l'une des sculptures du parc, une petite foule s'était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s'empoigner. Jules et Marilou s'en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence. Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.
- C'est Guillaume, souffla-t-il incrédule. C'est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l'école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.
- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tout cas, ils se séparèrent, l'agresseur de Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s'écria :
- Je te tuerai, Beighau !

Puis il disparut, entouré de ses amis.

Jules s'approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d'un geste sec et lui cracha, presque, au visage :
- Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s'éloigner, incapable du moindre mouvement.
- Et bien ! soupira Marilou en s'approchant de lui. C'était quoi tout ça ?
- Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup de la blessure.
- Regarde ce que j'ai ramassé.

Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu'elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :

UN LIT SOUS LES ETOILES

- Qu'est ce que ça veut dire ? murmura Jules en fronçant les sourcils.

- Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C'est tombé du sac de ton frère.

C'était un béret ancien, comme celui que portait son grand père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée, et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :

BTQF GPOUBJOF

- De plus en plus étrange, dit-il.
- C'est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t'es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Jules hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l'aider. Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l'agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l'aide de Marilou, il était sûr d'y arriver.

- D'accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel ?

CHAPITRE 2

- On commence par les mots bizarres, dit Marilou.

Ils montèrent dans la chambre de Marilou et commencèrent à déchiffrer le code

- On va essayer de changer les lettres de place, proposa Marilou.
- FBQT BGOFOUPJ, ça ne veut rien dire, Marilou. Essayons autre chose, dit Jules.

Tout à coup Marilou dit :

- Eh Jules, j'ai une idée. J'ai déjà déchiffré des mots dans ALILAFAGE, le journal que je faisais à l'école. Il fallait qu'on s'aide de l'alphabet pour trouver le mot. Attends, je vais t'expliquer comment on faisait. Il fallait remplacer chaque lettre par la lettre qui était un rang avant.
- On essaye ! affirma Jules.
- B, on le remplace par A, T par S, Q par P, F par E, G par F, P par O, O par N, U par T, B par A, J par I, O par N et F par E. Ca fait ASPE FONTAINE.

Jules et Marilou cherchèrent sur une carte d'Oloron-Sainte-Marie s'ils voyaient quelque chose en rapport avec ASPE FONTAINE. Ils trouvèrent une fontaine se trouvant à côté de la rue d'Aspe. C'était la fontaine des Maures. Ils se donnèrent rendez-vous à la place Saint-Pierre le lendemain matin à 9H30.

Le jour suivant, ils passèrent devant le panneau rue d'Aspe et tournèrent à gauche dans le chemin de la Fontaine des Maures. C'était un chemin de terre, pentu,

bien étroit. Il y avait de la boue et des cailloux. Ils avaient l'impression d'être dans une forêt. Tout au bout, il y avait une fontaine cassée avec un trou carré au milieu. Les enfants ne trouvèrent rien et comme il faisait beau, ils voulurent se changer les idées en se promenant dehors.

Ils regardèrent le plan d'Oloron pour chercher un coin d'ombre. Ils trouvèrent que le Parc Pommé était le parc le plus près de l'endroit où ils étaient et ils décidèrent de se rendre là-bas. En entrant dans le parc, ils virent un drôle d'œuvre d'art contemporaine et se précipitèrent dessus en courant. C'était un immense lit, tellement grand qu'un géant aurait pu y dormir dessus. Il était fait en débris métalliques et en herbe. Ils lurent sur un panneau à côté du lit qu'il était construit pour encourager les pèlerins qui marchaient vers St Jacques de Compostelle. Jules se rendit compte que cela pouvait bien être « le lit sous les étoiles » qu'ils avaient lu sur le papier roulé en boule que l'agresseur de Guillaume avait lancé.

Ils se mirent à chercher pourquoi il y avait marqué « le lit sous les étoiles » sur le papier. Ils regardèrent partout et soudain ils trouvèrent quelque chose de brillant. C'était une clé en bronze accrochée à un porte clé en forme de béret.

- Qu'est-ce qu'elle fait là ? dit Marilou
- Peut-être que c'est en relation avec l'agression de guillaume !

Ils allèrent à l'usine BEIGHAU appartenant au père de Jules et de Guillaume. C'était une immense usine qui fabriquait des bérets de grande valeur. Ils demandèrent si la clé qu'ils avaient trouvée appartenait à l'usine. Le père de Jules fut surpris de voir cette clef et leur expliqua que c'était une clef à eux et qu'il y en avait deux autres ; une en argent et une en or ; qui étaient cachées dans des œuvres contemporaines. Le père de Jules les renvoya chez eux car il avait du travail.

CHAPITRE 3

Sur le chemin du retour, Jules et Marilou croisèrent l'agresseur de Guillaume et le suivirent jusqu'à chez lui.

- Vite, vite, on l'a perdu de vue. Rattrapons-le, fit Jules.

Ils arrivèrent à la maison de l'agresseur et virent son nom sur la boîte aux lettres. Il s'appelait Jean-Pierre César.

- Oh « César » ! Ca me fait penser au fabricant de bérets qui est décédé mardi dernier, c'est mon père qui m'en a parlé, dit Jules.

- Ah, bon, qu'est-ce que tu sais d'autre sur lui ? questionna Marilou

- Mon père m'a dit qu'il avait une petite usine de bérets qui ne marchait pas très bien. Il n'avait que cinq employés alors que mon père en a vingt-cinq. Jean-Pierre veut reprendre l'usine et embaucher des employés pour que son père soit fier de lui. Et en plus mon père et son père étaient plus ennemis qu'amis car monsieur César essayait de faire les meilleurs bérets de la région alors qu'il savait très bien que mon père fait les meilleurs. Mon père a même gagné un concours de béret, répondit Jules.

- Et si on rentrait chez lui pour essayer de trouver des indices pour comprendre pourquoi il veut tuer Guillaume ? proposa Marilou.

- Non, si on se fait voir par Jean-Pierre, il va aller nous dénoncer à la police, dit Jules

- Oui, mais nous aussi, on peut le dénoncer pour ce qu'il a fait à ton frère, répondit Marilou.

- Mais on n'a pas de preuve, rechigna Jules. Et si cette nuit, on entrait chez lui par effraction ? Et s'il y a un chien comment on fait ?

- On n'a qu'à aller voir tout de suite s'il y a un chien, dit Marilou.

Jules et Marilou regardèrent par la fenêtre du salon et ils virent qu'il n'y avait pas de chien.

CHAPITRE 4

Ils se donnèrent rendez-vous à trois heures du matin devant la maison de Jules car il avait deux tenues noires, une lampe torche et des cagoules de kamikazes. Ils mirent leurs tenues et prirent deux pistolets à billes qui pourraient leur servir à se défendre. A trois heures et demi, ils entrèrent chez Jean-Pierre. Ils n'eurent pas de mal à rentrer car la fenêtre était ouverte pour aérer le salon. Ils virent des choses qui brillaient dans le salon. Ils allèrent tout de suite voir ce que c'était. C'était une clé en argent et une clé en or, toutes les deux accrochées à un porte-clés en forme de béret. Ils virent que ces deux clés allaient bien avec celle de bronze et que ça devait être les deux clés qui manquaient. Ils les prirent et partirent de la maison de Jean-Pierre pour rentrer chez eux.

Le lendemain matin, Jules alla chez Marilou. Ils se demandaient à quoi servaient les trois clés dont le père de Jules avait parlé et qu'ils avaient trouvées. Ils mirent les trois clés et les deux mots sur la table. En relisant les mots ASPE FONTAINE, Marilou se souvint qu'il y avait un trou carré dans la fontaine des Maures. Ils y allèrent et regardèrent dans le trou. Il y avait beaucoup de toiles d'araignées qu'ils arrachèrent avec les mains. Marilou eut peur d'une petite araignée de rien du tout qui s'était accrochée à sa main. Elle laissa la place à Jules car elle avait peur qu'il y ait d'autres araignées. Jules sentit une chose dure. Il la sortit et tous les deux virent que c'était un coffre avec trois serrures. C'était très facile : il fallait mettre la clé d'or dans la serrure d'or, la clé d'argent dans la serrure d'argent et la clé de bronze dans la serrure de bronze. Le coffre s'ouvrit et ils virent des papiers. Ils étaient déçus car ils croyaient qu' 'il y avait de l'or dans le coffre. Ils regardèrent ce qui était écrit sur les papiers mais ne comprirent rien car tout était écrit en chiffres. Ils amenèrent les papiers au frère de Jules car il était informaticien et qu'il pourrait peut-être déchiffrer les papiers. Guillaume leur demanda : «C'est quoi ces papiers et où est-ce que vous les avez trouvés ? »

- C'est papa qui nous les a donnés, répondit très vite Jules.

CHAPITRE 5

Quelques heures plus tard Guillaume arriva à déchiffrer le début du code : il y avait écrit «Fabrication des bérets basques Beighau ».

- Vous m'avez menti, ce n'est pas papa qui vous a donné ces papiers. Je suis sûr que vous avez fouillé partout pour trouver le coffre et les clefs. Ces secrets étaient très bien cachés.
- Oui, mais toi, pourquoi tu t'es bagarré avec Jean-Pierre ?
- Et toi, comment as tu trouvé son prénom ?
- Et bien, on l'a suivi et on a regardé sur sa boîte aux lettres.
- Et pourquoi l'avez vous suivi ?
- Parce que nous voulions savoir pourquoi vous vous étiez bagarrés mais nous n'avons toujours pas trouvé.
- Asseyez-vous, je vais tout vous expliquer. Dans notre famille, on a des secrets de fabrication des meilleurs bérets du monde entier. Et ces secrets se transmettent de génération en génération. Mais la famille César essaye de nous voler les secrets de fabrication. D'ailleurs, leur ancêtre était Jules César et il se battait déjà contre Vercingétorix Beighau. Alors on a caché les papiers permettant de savoir comment fabriquer les bérets dans un coffre avec trois serrures. Et nous avons caché les clés dans différents endroits d'Oloron : au lit sous les étoiles, dans le génie des Pyrénées et sous le X qui ressemble à un C. Un jour, je suis allé regarder si les clés étaient toujours à leur place Jean-Pierre m'a suivi et il a vu où se trouvaient deux clés. Un gros orage a éclaté et je n'ai pas pu vérifier si la troisième clé était toujours à sa place. C'est pour cela que Jean-Pierre a eu la clé d'argent et la clé d'or mais pas celle de bronze. Nous nous sommes battus car il voulait que je lui dise où se trouvait la troisième clé et le coffre. Heureusement que vous avez trouvé la troisième clé car sinon, il aurait pu trouver comment fabriquer les bérets.

Vingt ans plus tard, Marilou et Jules se sont mariés et ont eu un enfant. Ils ont repris l'usine de bérets et ont caché à nouveau les secrets de fabrication. Leur fille a cherché avec son meilleur ami où étaient caché les secrets de fabrication. Mais c'est une autre histoire…

FIN

Prologue

“7-8-9, Pff ce n'est pas ce code ! Voyons. Ah ! Ca y est, je m'en souviens, c'est 8-9-7.” Maintenant Antoine pouvait entrer. “Alors on a oublié le code, dit la femme de ménage.
- Oh! ça va, ça va,” répondit Antoine.

Il était grand, fort et pas forcément beau. Il ressemblait à un voyou : grandes bottes, blouson en cuir, petit collier avec une tête de mort en fer, cheveux noirs et petit percing à l’oreille. Bref, un mec qui se fait respecter. Antoine était semblable à un tueur et, pire que tout, il était raciste.

L'adolescent monta les escaliers, mais en passant devant le 5ème étage il entendit: “Oui mon garçon ton héritage est un béret en or.” A ces mots, il s'arrêta net, regarda par la serrure. “Il est caché dans le ...
- *Miaou...*
- Mince, à cause de ce chat je n'ai pas entendu où se cache ce fameux béret, pensa fort Antoine.
- D'accord ! dit Guillaume, je marque sur ce bout de papier où tu l'as caché.”
Antoine ne vit pas le geste de Guillaume et n'entendit pas cette phrase.
“Bon je vais mettre le papier dans ce béret et mettre le béret dans mon sac, expliqua Guillaume et je vais chercher tes médicaments.”

En entendant ces mots, Antoine monta au 6ème étage pour se cacher pendant que Guillaume sortait de l’immeuble. Antoine descendit au 5ème étage, rentra dans la chambre du vieillard et l'interrogea:“ Où est le béret d’or?
- Quoi, quoi?”, bafouilla le grand-père étonné. Antoine l'empoigna, puis le bouscula et le fit tomber. A cause de son vieux cœur fatigué, le grand père mourut sur le coup.
“Mince !”, s'exclama Antoine.
Il prit ses jambes à son cou et sortit de l’appartement. Il tomba nez à nez avec Guillaume.
“Antoine ?”
Mais celui-ci le bouscula et descendit les escaliers à toute vitesse. Quand Guillaume entra dans l’appartement, ce fut un choc : il vit son papy, allongé, les yeux ouverts mais... mort. L’armoire était renversée et tous les livres se trouvaient éparpillés par terre. La lumière qui passait à travers les volets entrouverts éclairait le corps du grand-père. De vieilles photos montraient le vieil homme et son petit fils à la pêche, heureux.
L'adolescent pleura sur le corps inerte de son aïeul. Il se demanda comment un tel malheur avait pu arriver. Il se dit qu'il devait être mort d'une crise cardiaque mais soudain il vit le collier à tête de mort d'Antoine. Guillaume pensa : “C'est Antoine qui a tué mon grand-père!” Alors il descendit les escaliers à son tour et poursuivit le présumé assassin jusqu'au jardin public.
- A l'assassin!, hurla Guillaume. Une bagarre éclata entre les deux adolescents.

Chapitre 1 : Bagarre au jardin public

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d'Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables sur les allées de gravier.

Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.

- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l'une des sculptures du parc, une petite foule s'était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s'empoigner. Jules et Marilou s'en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence. Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.

- C'est Guillaume, souffla-t-il incrédule. C'est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l'école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.

- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tout cas, ils se séparèrent, l'agresseur de Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s'écria :

- Je te tuerai, Beighau !

Puis il disparut, entouré de ses amis.

Jules s'approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d'un geste sec et lui cracha, presque, au visage :

- Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s'éloigner, incapable du moindre mouvement.

- Et bien ! soupira Marilou en s'approchant de lui. C'était quoi tout ça ?

- Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup de la blessure.

- Regarde ce que j'ai ramassé.

Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu'elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :

UN LIT SOUS LES ETOILES

- Qu'est ce que ça veut dire ? murmura Jules en fronçant les sourcils.

- Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C'est tombé du sac de ton frère.

C'était un béret ancien, comme celui que portait son grand père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée, et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :

BTQF GPOUBJMF

- De plus en plus étrange, dit-il.

- C'est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t'es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Jules hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l'aider. Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l'agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l'aide de Marilou, il était sûr d'y arriver.

- D'accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel?

Chapitre 2 : le décodage

Marilou habitait en face du cinéma. Les deux amis engagèrent une conversation sur l'agresseur de Guillaume.
“ Pourquoi on ne lui donnerait pas un surnom ?
- Bonne idée Jules, ADG par exemple.
- A.D.G. ?, questionna Jules.
- Mais oui, Agresseur De Guillaume.
- C'est marrant, s'exclama le garçon, c'est un peu comme un code !
- Mais celui-là, on s'embêtera pas à le décoder. ”

Dans la rue Saint-Maclou, une énorme porte en métal noir se dressait devant les deux enfants. Une plaque métallique collée sur la boîte aux lettres indiquait : Richard, Evelyne et Marilou. Les deux enfants entrèrent en silence dans l'immeuble et montèrent jusqu'au premier étage. Marilou attrapa la clé sous le paillasson usé par les talons d' Evelyne, l'enfonça puis la tourna et ouvrit la porte. Ils s'installèrent sur le bureau en bazar situé dans la chambre de Marilou et se mirent au travail. Marilou prit une feuille à carreaux pendant que Jules fouillait dans son cartable pour y trouver un vieux crayon à papier.

“Voyons, dit Marilou, par où allons-nous commencer ?
- Par le papier où est inscrit. Mais qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?
- On pourrait chercher sur internet, proposa Marilou.
- Je connais un site gratos de décodage !
- Alors allons chercher.”

Aussitôt dit, aussitôt fait. Jules se précipita sur l'ordinateur et tapa le nom du site qu'il connaissait. Tout à coup, la porte de la chambre s'ouvrit. Un faisceau de lumière traversa la pièce : Richard et Evelyne se dressaient dans l'encadrement de la porte.
“Que faites-vous ici les enfants ?
- Nous... nous faisons nos devoirs, bafouilla Marilou.
- Oui, une recherche sur la préhistoire.
- Je peux vous aider ? C'est important ? C'est pour quand ?, questionna Richard.
- Non, c'est privé papa. Ca ne te regarde pas.
- Bien, bien, on s'en va.”
Les amis continuèrent leur recherche. Sur la page d'accueil du site, il y avait écrit *TAPEZ VOTRE CODE*. Jules tapa avec attention les lettres du code et appuya sur la touche entrée. Après un court instant de recherche, une image s'afficha : il s'agissait d'une sculpture en fer blanc représentant un lit. “Mais oui, je connais cette sculpture, elle se trouve au Parc Pommé à côté de la maison de retraite !, s'exclama Marilou.
- Il pourrait y avoir de nouveaux indices. On va y aller plus tard.
- Passons au second code. Pourquoi on essaierait pas sur l'ordinateur ?
- Non, j'ai une autre idée.”
Ils éteignirent l'ordinateur et se jetèrent sur le lit. “Hier j'ai vu un film policier et l'enquêteur décodait un code écrit avec du citron grâce à une lampe.
- Essayons.”
A ces mots, Marilou prit une torche, l'alluma et la rapprocha du papier. Quand il vit que ça ne marchait pas, Jules écrivit sur la feuille : *écrit avec du jus de citron = NON*.
Ils essayèrent de mélanger les lettres du code mais il n'y avait pas assez de voyelles pour trouver des mots.
“Essayons de remplacer chaque lettre par celle qui la suit dans l'alphabet ”, proposa Jules. Il écrivit sur la feuille : CURG HQPVCKPG.
“Rien à voir!”, s'exclama son amie.
Après quelques minutes de réflexion, Jules s'écria: “Ca y est, j'ai trouvé comment déchiffrer le code, regarde. Il suffit de transformer chaque lettre en celle qui la précède dans l'alphabet. B devient A ! T devient S et ainsi de suite. L'ensemble fait ... ASPE FONTAINE !
- Mais qu'est-ce que ça veut dire ?
- Je crois que j'ai une explication : il y a une fontaine à Oloron qui s'appelle *La Fontaine d'Aspe*. Je pense que ça pourrait être un point de rendez-vous entre mon frère et son agresseur.
- Allons-y, dit Marilou, on trouvera peut-être d'autres indices qui nous donneront plus informations.”
Marilou cacha le premier code dans la doublure du béretqu'elle coinca derrière son ordinateur tandis que Jules rangea le second morceau de papier dans la poche de son jean.

Chapitre 3 : Une mauvaise nouvelle

Jules et Marilou sautèrent dans leurs baskets usées par la sueur des pieds et descendirent dans la rue.
“Regarde Jules, dit Marilou, ce beau coucher de soleil derrière les montagnes ensiégées ... enneigées!, pardon.” Les yeux de Marilou s'arrêtèrent sur la boulangerie de laquelle une odeur du pain chaud se dégageait.
“Fais attention ! Mes parents sont à la boulangerie !
- Je sais comment on pourrait faire !, chuchota Jules ”
Les enquêteurs prirent leurs manteaux et cachèrent leurs têtes avec, mais c'était trop tard: les parents les avaient vus.
“Mais qu'est-ce que vous faites là les enfants ?
- On... on va chercher la casquette que Jules a laissé au jardin public, bafouilla Marilou.
- Bon, dit Evelyne, ne rentrez pas trop tard. ”

Ils continuèrent leur trajet. Arrivés sur la place surplombant la fontaine, Jules aperçut sa grand-mère en train de pleurer. Les mèches blanches de la vieille dame se perdaient dans ses cheveux noirs, ses yeux verts remplis de larmes brillaient avec le soleil. Malgré son âge, elle avait gardé son côté sportif. Sa robe bleue flottait avec le vent et ses boucles d'oreilles se balançaient dans le vide. Elle était venue comme à son habitude promener son chien.
“Ah! Jules j'ai quelque chose à te dire. Ton Grand-père est mort d'un arrêt cardiaque! ”
Les yeux de Jules se remplirent de larmes.
“Avant de mourir, ton grand-père a enterré un béret en or quelque part. Il m'a toujours dit qu'il le transmettrait à l'aîné de ses petits enfants.
- Alors la bagarre entre Guillaume et ADG a sûrement un rapport avec ce béret, dit Jules .
- Mais, mais, qui est ADG?
- C'est un adolescent qui veut tuer Guillaume mais on ne sait pas encore pourquoi, expliqua l'enfant.
- Ah, c'est peut-être à cause du fameux béret, continua la vieille dame.
- Comment est ce béret?, demanda Marilou,
La grand-mère raconta: - C'est un béret en or qui date du Moyen Age et qui a été transmis de génération en génération.”

Chapitre 4 : Introuvable béret

Guillaume s'assit sur un banc, très en colère mais au fond de lui, il était triste, car il s'était disputé avec son frère qu'il ne voulait pas mettre en danger. Au bout de quelques minutes, il se leva et rentra chez lui avec son sac dans le dos. Il passa devant le cinéma, traversa la rue Saint Maclou et entra dans l'appartement sans dire bonjour à ses parents. Il monta dans sa chambre pour aller s'allonger sur son lit et réfléchir.
Quelques instants après, il se leva et attrapa son sac noir à rayures blanches pour prendre son béret. Mais il ne le trouva pas: il chercha dans son bureau, dans tous ses tiroirs, sous son lit, dans son armoire. Il descendit l'escalier pour aller dans le salon, dans la cuisine mais il ne trouva rien. Il réfléchit un instant et se dit que le béret était peut être tombé pendant la bagarre.

Guillaume ouvrit la porte de l'immeuble, traversa le passage piéton pour retourner au jardin public. Il chercha son béret dans les buissons couverts de baies rouges, se pencha et regarda sous les bancs en bois mouillé : il ne trouva rien. Alors il repensa à la bagarre et aux personnes qui assistaient à cette scène. Il reconnut deux grands-pères assis sur un banc et s'approcha pour les interroger. “Bonjour, avez-vous vu un béret?
- Oui, deux enfants en ont ramassé un qui était par terre tout à l'heure. ”
L'autre vieil homme rajouta : “C'est une fillette et un garçon qui ont pris le béret que vous cherchez. Ils sont ensuite partis vers le cinéma. ”
Une fille ... Un garçon ... Guillaume en était sûr, il s'agissait de Marilou et Jules. Quelques minutes plus tard, il sonna à la porte de chez Marilou. Les parents de la fillette ouvrirent.
“Bonjour Guillaume, que fais-tu là?
- Jules a oublié son cahier de texte.
- Entre mon grand.
- Est-ce que je peux aller dans la chambre de Marilou.
- Oui, bien sûr fais comme chez toi. ”
Guillaume ouvrit la porte sur laquelle étaient collés des autocollants et des posters de Lorie. Il fouilla dans le bureau, dans les tiroirs, dans l'armoire à vêtements, sous le lit. Il trouva enfin son béret caché derrière l'ordinateur. Il découvrit un morceau de papier coincé dans la doublure du béret et le déplia pour le lire. Il y avait écrit : *UN LIT SOUS LES ÉTOILES*. Il se dit que c'était peut-être un point de rendez-vous. Il décida de s'y rendre.

Chapitre 5 : Un indice à la fontaine

Les enfants et la grand-mère descendirent les marches pour aller s'asseoir au bord de l'eau, et réfléchirent. “Où pourrait-on découvrir des indices qui nous permettraient de trouver ce béret d'or ?, questionna Marilou.
- Je ne sais vraiment pas, il n'y a rien qui nous indique où il est caché.”
Ils firent les cent pas autour de la fontaine. Elle était grande, un petit jet d'eau sortait du robinet, semblable à un serpent qui plonge sur sa proie. Elle était faite en granit béarnais, matériau solide qui venait de la vallée d'Ossau, taillé et apporté par le grand-père de Jules. Sur les pierres des dessins étaient gravés. Ils représentaient des enfants jouant au jeu du béret basque. L'atmosphère était très pesante, un bruit sourd et régulier de l'eau sur les galets rompait le silence. De la mousse bien verte recouvrait les pierres.

“On ne voit pas de traces qui puissent nous aider!, dit Jules.
- Voyons voir ...” , ajouta Marilou
Les deux amis tapotèrent la sculpture. Marilou toucha avec surprise la mousse humide. “ Jules, s'exclama-t'elle, j'ai découvert quelque chose ! ” Elle gratta la verdure avec ses ongles vernis. Les enfants trouvèrent enfin une pierre où était gravé un lavoir et où il était écrit: ASASP. La grand-mère intervint : “Je me souviens d'un lavoir à Asasp. Petite j'y allais régulièrement avec mes soeurs pour laver le linge! ”.

Chapitre 6 : Une nuit agitée

En cette fin de journée, la lumière se faisait de plus en plus faible et de gros nuages sombres annonçaient un orage imminent. “Nous irons au lavoir plus tard. ”, proposa Marilou.
Jules demanda à sa mamie de les emmener au Parc Pommé. La grand-mère questionna : “Pourquoi voulez-vous vous rendre dans ce parc ?
- On t'expliquera en route, pas le temps de discuter il faut y aller.” Ils montèrent dans la voiture. Pendant le trajet Jules et Marilou racontèrent à la grand-mère tout ce qui s'était passé : la bagarre entre Guillaume et ADG, les messages, la fontaine.

Ils arrivèrent sur place. Tout était sombre. Au loin des éclairs zébraient le ciel et une pluie fine se mit à tomber. Un hululement de chouette fit trembler Jules. Le vent soufflait dans les branches des arbres. Tous étaient effrayés. C'est alors qu'ils virent ADG et Guillaume se provoquer. Ils entendirent les deux ennemis s'échanger des injures. Les deux enfants et la grand-mère se cachèrent dans un buisson. Ils regardèrent les deux adolescents se bagarrer. L'agresseur plaqua Guillaume par-terre, celui-ci jeta des gravillons dans la figure de son ennemi qui lui donna un coup de point dans le nez. Guillaume se releva et tapa dans le ventre très fort. Puis il le poussa contre un arbre. L'orage retentit au loin. Ensuite ADG pris une pierre et frappa très fort. Guillaume reçut le coup à l'épaule mais redoublant de colère et dans un dernier effort, il projeta son adversaire sur le lit en fer. ADG blessé à la jambe, partit en retraite. La grand-mère proposé aux enfants de poursuivre l'agresseur pendant qu'elle-même s'occuperait de son petit fils blessé.

Chapitre 7 : Course poursuite

Il faisait nuit. Une atmosphère sombre et frissonnante régnait sur le lieu. Les feuilles mortes et les brindilles étalées par terre craquaient sous les pas de Jules et Marilou qui poursuivaient discrètement Antoine blessé. Ils se cachèrent derrière un grand arbre et chuchotèrent tout en l'observant. ADG était là, énervé, en train de donner des coups de pied dans un arbre et de jeter des cailloux.

"Pendant que ADG sera de dos, on marchera sur la pointe des pieds, et on lui sautera dessus." Les deux amis exécutèrent le plan comme ils l'avaient prévu : Jules donna un grand coup de pied à la cheville d'Antoine et Marilou un grand coup avec un bâton qu'elle avait trouvé par terre. C'est alors qu'un éclair foudroya la cîme d'un arbre et l'enflamma. Jules cria à Antoine blessé qui était près de l'arbre en feu : "Tu as mal, hein ? Bien fait pour toi, tu n'avais qu'à pas blesser mon frère. Tu mériterais qu'on te ... fracasse le crâne !" Antoine, pris de panique, s'enfuit en boitant vers la sortie du parc mais les enfants le poursuivirent encore plus vite. Il trébucha sur une branche, tomba vers l'avant et se cogna la tête contre un gros caillou. Il s'évanouit. Jules dit à Marilou : "Allons retrouver mamie et appeler la police."

Les deux amis sortirent du parc pour trouver une cabine téléphonique alors qu'il tombait des cordes d'eau tiède.

Chapitre 8 : L'arrestation

Jules demanda : "La police, c'est le 18 ou le 17 ?
- Le 17. D'accord ? dit Marilou.
Bip, bip ... Jules tapa le 17 sur le cadran du téléphone.
- Allo ! La gendarmerie ? , demanda Jules.
- Oui ...
- Nous avons un problème. Mon frère a été attaqué par un adolescent et il est blessé.
- Vous êtes où, tout d'abord ? demanda l'officier.
- Nous sommes au parc Pommé d'Oloron.
- Très bien ! Nous arrivons tout de suite !", Jules reposa le combiné du téléphone.
Quelques minutes plus tard, la police et les secours arrivèrent. Réveillés par le son aigu des sirènes, des voisins curieux sortirent de chez eux pour aller voir ce qui se passait.
"Circulez, circulez, y a rien à voir ici, ordonna un gendarme." On entendit courir une bonne dizaine de gendarmes qui installèrent des barrières pour empêcher quiconque de pénétrer dans le périmètre de recherche.
"Alors où est-il ce voyou?, questionna l'officier de police tout en sortant de sa voiture.
- Je ne sais pas, répondit la grand-mère. Mais regardez donc dans quel état épouvantable il a mis mon petit fils.
- Ne vous inquiétez pas, les secouristes vont s'occuper de lui, rassura un autre gendarme qui rejoignait la grand- mère.

Guillaume, qui souffrait beaucoup de son épaule gauche, fut transporté sur une civière, et conduit à l'hôpital. L'adjudant chef interrogea Jules et Marilou.
"Pouvez-vous me décrire l'agresseur?
- Non, répondit l'un des deux amis, nous ne savons pas à quoi il ressemble car il faisait trop sombre.
- Nous allons essayer de le retrouver sans tarder. La dernière fois que vous l'avez vu, où était-il?
- Près de cet arbre, répondit Jules en désignant un gros chêne. -

Allons-y, annonça l'adjudant à ses hommes.
Les gendarmes se dirigèrent vers l'arbre et soudain dans la lumière de la lampe de poche de l'un d'eux, ils virent une petite goutte de sang. En s'approchant de la goutte ils en découvrirent une autre, puis une autre et encore une autre. Ils suivirent ce chemin rouge qui menait à un buisson. Là ils trouvèrent un homme allongé. Du sang coulait de sa jambe droite. Un des gendarmes s'approcha, s'agenouilla et vérifia le pouls de la victime.
“Il est vivant! Prévenez les secours!”

Chapitre 9 : Un secret à garder

A l'hôpital, deux infirmières transportèrent Guillaume jusqu'à la chambre 205. Elles l'installèrent délicatement sur le lit en attendant l'arrivée des médecins.
L'adjudant et un officier arrivèrent à l'accueil de l'hôpital et demandèrent à la standardiste le numéro de la chambre de Guillaume Beighau. Puis, ils prirent l'ascenseur et tapèrent sur le clavier, le numéro 2. “ Mais où se trouve la chambre de Mr Beighau? 201, 202, 203,...
- Là voilà! toc, toc...
- Oui, entrez!
- Bonjour, vous êtes bien Monsieur Beighau?
- Oui, oui bien sûr. Entrez je vous en prie!
- Alors, nous sommes venus vous interroger à propos de la bagarre.
- Nous commençons de suite ?, demanda Guillaume.
- Oui, si vous voulez et surtout si vous vous sentez bien. Comment vous êtes-vous blessé?, demanda l'homme en uniforme.
- C'est quelqu'un qui m'a jeté un caillou pointu...
- Pourquoi?
- Je ne sais pas...., mentit Guillaume.
- Comment , vous ne savez pas!
- Ben en fait, je me trouvais assis sur un banc au Parc Pommé, quand tout à coup j'ai senti quelque chose me percuter. Du sang tombait par terre en gouttelettes et j'ai compris alors que j'étais blessé. Mais, je ne sais vraiment pas pourquoi on m'a lancé ce projectile dessus.
- Bon, bien ... Vous me semblez bien pâle. Nous reprendrons cet interrogatoire plus tard, quand vous serez rétabli.
- Comme vous voulez!”
Les gendarmes sortirent de la chambre de Guillaume sans faire de bruit.

Chapitre 10: Le trésor du lavoir

Le jour se levait. Le ciel était bleu avec quelques nuages blancs comme du coton et quelques gouttes de pluie froide tombaient.
La grand-mère proposa aux enfants de les conduire au lavoir. Ils montèrent dans la voiture et s'attachèrent. Jules n'osa pas parler à sa grand-mère car il savait qu'elle était triste. Il se disait : “ Elle doit penser à papy... ce n'est pas la peine de lui parler.” Enfin, ils arrivèrent et se garèrent devant la pâtisserie Antonietti. Les enfants commencèrent à chercher autour du lavoir. Ils soulevèrent la mousse, ils touchèrent les murs, ils regardèrent en haut, en bas, à gauche, à droite, en dehors, en dedans. “Marilou, dit Jules, toi tu regardes par ici, et moi je regarde par là, d'accord ? Ils inspectèrent partout.
- Berk qu'est-ce qui sent aussi mauvais que la chaussure de mon père!, s'exclama Marilou.” La fillette plongea ses mains dans l'eau glacée pour voir si le béret n'était pas dissimulé sous une pierre. A ce moment précis, la grand-mère s 'exclama: “J'ai trouvé quelque chose ! On dirait un béret en pierre, c'est peut-être une indication!,” Marilou tourna la tête et ... plouf !, elle tomba dans l'eau.
“Aïe ! Ma cheville a heurté quelque chose !, gémit-elle.
- Ca va Marilou?, demanda Jules. Voyons, fais-moi confiance. ” Il trempa ses mains dans l'eau pour toucher sa cheville. Doucement, Marilou se leva. Jules vit alors sous l'eau un anneau en fer rouillé.
“ Marilou, dit Jules, tire sur l'anneau ! ” La fillette essaya mais elle n'y parvint pas. “ Allez Marilou, cria Jules, encore un petit effort ”. Elle réessaya une deuxième fois et échoua. “ J'y arrive pas !”, grogna-t'elle.
Jules réfléchit un instant, puis descendit dans l'eau. “Peut-être qu'à deux on y parviendra! ”. Les enfants tirèrent, et avec quelques difficultés, une trape s'ouvrit. Dedans il y avait un coffre. “Je prends ce côté ! s'exclama Marilou.
- D'accord, répondit son ami.” Ils utilisèrent toutes leurs forces pour soulever le coffre, le mirent sur le rebord en ciment, puis grimpèrent hors de l'eau. La grand-mère l'ouvrit facilement, et ils découvrirent enfin le béret en or splendide, étincelant. “C'est le béret de ton grand-père Jules !”, s'exclama la vieille dame.

Jules et Marilou transportèrent le coffre avec précaution vers la 2 CV verte de la grand-mère et le déposèrent précieusement derrière le siège du conducteur. Ils montèrent dans la voiture.
“ Attachez vos ceintures! Nous rentrons”, s'exclama la grand-mère.

Chapitre 11 : Une décision à prendre

Une fois arrivés chez la grand-mère, ils ouvrirent la porte et retrouvèrent tous les oncles, toutes les tantes, tous les cousins réunis dans la maison familiale après le décès du grand-père. Après avoir salué la famille, la grand-mère dit à tout le monde: “Cette jeune fille s'appelle Marilou, c'est la meilleure amie de mon petit fils Jules. Elle nous a aidé à retrouver le béret d'or de Jean.” Ils se mirent à table et une tante servit du café, du thé pour les adultes, du jus d'orange pour les enfants. Un peu plus tard Guillaume, qui avait eu l'autorisation des médecins de sortir de l'hôpital, arriva chez la mamie. La famille se jeta sur lui. “Est-ce que tu vas bien?
- Oui on m'a fait une radio et on m'a dit que j'ai seulement une fêlure de la clavicule.” Il s'approcha de la chaise et s'assit. En face de lui il y avait une tasse de café qu'il but rapidement.
Quelques instants plus tard, l'adolescent demanda le silence.
“Maintenant il faut décider où nous allons mettre le béret d' or que grand-père m'a légué et que Jules et Marilou ont retrouvé.” Jules proposa de le déposer dans un musée de la ville, mais son frère s'interposa : “ Non, sinon tout le monde saura notre secret. Pourquoi pas, proposa-t-il, dans la maison de grand-mère!”
Celle-ci désaprouva : “Ah non!, pas chez moi, cela ne serait pas prudent. Mais peut-être dans la tombe de votre grand-père?
- Mais oui!, s'exclama Guillaume c'est une excellente idée!”
Toute la famille était d'accord.

Au même moment, à la gendarmerie Antoine n'avait pas encore retrouvé tous ses esprits. Il était assis dans le petit bureau sombre du commissaire pour être interrogé. Les fenêtres étaient ouvertes et pourtant une chaleur étouffante envahissait la pièce. Avachi sur chaise, un sourire béat aux lèvres, le regard vitreux, Antoine suait à grosses gouttes.
“Commençons par votre identité: nom- prénom- âge- adresse.
- Je m' appelle Stéphanie BENSON, j'ai trois ans, et j'habite à Watford, en Angleterre, répondit Antoine d'une petite voix aïgue.
- Soyons sérieux et arrêtez de me prendre pour un idiot!, grogna l'adjudant. Recommencez : nom- prénom- âge- adresse.
- Mais c'est la vérité Monsieur le Président.”
L'adjudant prit une grande inspiration afin de retrouver son calme.
“Bien, tant pis pour l'identité, passons aux faits. Que faisiez-vous dans le Parc Pommé à une heure si tardive de la nuit?
- Je jouais à cache-cache avec Guillaume.
- Drôle d'heure pour jouer et surtout pour des adolescents de votre âge. Allons, pourquoi avez-vous agressé votre ami? ”
Ces mots déclenchèrent une émotion chez Antoine qui fit un sursaut sur sa chaise.
“Ah, je vois que vous retrouvez la raison, donc pourquoi cette agression?
- Guillaume connaissait la cachette du béret d'or.
- Attendez-là un instant, je reviens. Surtout ne bougez pas de là.”
L'adjudant rejoignit ses collègues dans le bureau d'à côté. A travers la glace sans teint, ils virent Antoine le regard perçant, les mains sur les tempes et l'entendirent répéter lentement et sans arrêt: “ Je veux le béret d'or, je veux le béret le béret d'or, je veux le béret d'or...”
“Qu'en pensez-vous, demanda l'adjudant à ses équipiers.
- Nous savons tous qu'un béret d'or ça n'existe pas. Tout ce qu'il nous raconte est complètement farfelu, répondit l'un deux.
- Tout à fait d'accord avec toi, continua l'adjudant. Affaire classée : il sera conduit dès ce soir dans un hôpital psychiatrique.

Epilogue

La route goudronnée qui menait au cimetière était noire comme la nuit. Un mur gigantesque entourait toutes ses tombes. On aurait dit qu'il voulait empêcher les morts de sortir. Des sapins très hauts encerclaient la chapelle, le lierre grimpant ornait les murs et des sapinettes séparaient différentes allées. La porte de l'édifice faite en bois d'olivier semblait avoir quelques centaines d'années.
Le prêtre commença la lecture de la bible page soixante-dix-sept, quand Jésus s'élevait dans le ciel sous les acclamations des douze apôtres.

Seulement le curé parlait, et personne ne l'écoutait : toutes les pensées se tournaient vers le grand-père défunt. La pluie tombait à grosses gouttes. Les oiseaux ne piaillaient plus, ne volaient plus, seulement quelques charognards affamés rodaient. De temps à autre, des craquements se faisaient entendre dans les catacombes, introuvables, sûrement situées sous les pieds de l'assistance. Un éclair tomba sur la falaise voisine. Un chat noir aux yeux brillants vint se frotter sur une pierre tombale. Elle portait l'inscription :

Jean Beighau 1921 - 2007

L’énigme du béret basque

(premier chapitre par Stéphanie Benson)

CHAPITRE 1

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d’Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables sur les allées de gravier.

Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.

- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l’une des sculptures du parc, une petite foule s’était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s’empoigner. Jules et Marilou s’en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence. Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.

- C’est Guillaume, souffla-t-il incrédule. C’est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l’école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.

- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tout cas, ils se séparèrent, l’agresseur de Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s’écria :

- Je te tuerai, Beighau !

Puis il disparut, entouré de ses amis.

Jules s’approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d’un geste sec et lui cracha, presque, au visage :

– Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s’éloigner, incapable du moindre mouvement.

– Et bien ! soupira Marilou en s’approchant de lui. C’était quoi tout ça ?
– Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup de la blessure.
– Regarde ce que j’ai ramassé.

Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu’elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :

UN LIT SOUS LES ETOILES

– Qu’est ce que ça veut dire ? murmura Jules en fronçant les sourcils.
– Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C’est tombé du sac de ton frère.

C’était un béret ancien, comme celui que portait son grand père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée, et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :

BTQF GPOUBJMF

– De plus en plus étrange, dit-il.
– C’est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t’es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Julien hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l'aider. Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l'agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l'aide de Marilou, il était sûr d'y arriver.

– D'accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel ?

Arrivés chez Marilou, ils s'enfermèrent dans la chambre de la jeune fille. Celle-ci examina le premier message pour essayer de comprendre ce que voulait dire « un lit sous les étoiles ».Soudain, Marilou s'exclama:

- Euréka, j'ai trouvé!
- Qu'est-ce que tu as trouvé?
- Je pense au grand lit du parc Pommé.
- Oui tu as raison. Je me souviens : on y passait des heures à jouer avec nos parents.

Les deux enfants essayèrent de comprendre ce que voulait dire le message codé.

- C'est peut-être un numéro de téléphone. On pourrait remplacer les lettres par leurs numéros dans l'ordre alphabétique.

Dix minutes plus tard :

- Ça marche !!! S'exclama Marilou.
- Alors ça donne quoi ? Demanda Jules.
- Ça donne : 220176 71615212.
- Stop !!!!!! un numéro de téléphone n'a que 10 chiffres. Il faut chercher autre chose !! J'ai une idée : Remplaçons chaque lettre par la lettre précédente de l'alphabet.

Cinq minutes plus tard, Jules interrompit Marilou :

- Tu as trouvé quelque chose ?
- Oui répondit-elle. Cela donne : ASPE FONTAINE.
- Qu'est-ce que cela veut dire ?

Jules se rappela que la veille il avait joué à Sainte Croix.

- Je connais une fontaine pas très loin de la place Saint Pierre. On passe par la rue d'Aspe puis on descend un petit chemin qui mène à la fontaine.

Ils se donnèrent rendez-vous le lendemain matin chez Jules.

CHAPITRE 3

Avant de partir sur les lieux, ils décidèrent d'interroger Guillaume. Celui-ci était dans sa chambre.

- Guillaume, on peut te parler ? demandèrent les deux enfants.
- Oui, bien sûr, mais pourquoi ? répondit Guillaume
- Pourquoi m'as-tu dit que je ne devais pas parler de la bagarre aux parents ?
- Je ne peux pas t'expliquer, répondit Guillaume.
- Fais attention, je vais tout dire aux parents ! s'écria Jules, menaçant.
- Bon d'accord, répondit son frère, c'est Antoine Legros.

Les deux enfants demandèrent:

- Qui?
- Mon agresseur!
- Quelle est la cause de cette bagarre? questionna Marilou.
- Il m'a pris ma petite amie. Quand je l'ai rencontré au jardin public, je n'ai pas pu résister: je lui ai donné un coup de poing dans la figure, répondit Guillaume.

Les deux enfants partirent dans la chambre de Jules. Jules dit:

- Je ne savais pas qu'il avait une petite amie.
- Moi, je suis convaincue qu'il a dit la vérité, dit Marilou. Je

connais sa petite amie.
Jules n'était pas du même avis. Il proposa à sa camarade de chercher d'autres indices sur les lieux découverts grâce aux énigmes.

Jules et Marilou se rendirent au parc Pommé. C'était un jardin public immense. De nombreux promeneurs parcouraient les allés bordées de massif de fleurs multicolores. De magnifiques arbres s'élançaient vers le ciel, leur feuillage offrait leur ombre aux promeneurs. Assis sur les bancs, des grand-pères parlaient de l'élection présidentielle, des grand-mères tricotaient ou lisaient des revues. Quelques enfants jouaient à cache-cache dans les buissons joliment taillés. Sur le haut du parc, trônait un immense lit en métal fait d'objet de récupération : le fameux lit sous les étoiles.
Ils se dirigèrent vers le lit et cherchèrent des indices. Soudain …

CHAPITRE 4

- Marilou, viens vite il y a un couteau taché de sang sous ce buisson!

Les deux enfants regardèrent partout mais ils ne trouvèrent rien d'autre. Les deux enfants partirent du parc Pommé pour aller à la fontaine aux Maures. Ils se rendirent au quartier Sainte-Croix, jusqu'à la place Saint-Pierre et prirent la rue d'Aspe. Une fois dans la rue, les deux enfants s'engagèrent par la première allée du côté gauche. Ils descendirent le chemin caillouteux et étroit. La fontaine, très ancienne était au niveau du gave d'Ossau. Le bassin s'appuyait sur le flanc de la colline. Devant, l'abreuvoir et le lavoir de pierre étaient recouverts de mousse. La fontaine était asséchée, aucune eau ne coulait de l'ouverture carrée. Marilou, la plus fine, se glissa dans le bassin. Jules attendit à l'extérieur pour faire le guet. Soudain :

- Jules viens voir !!! dit Marilou.
- J'arrive ! Que se passe-il ? Jules pénétra à son tour dans la fontaine.
- Regarde dit Marilou. Il y a un porte-monnaie avec beaucoup d'argent.

En effet, il y avait plusieurs liasses de billets de 500 €.

- Eh ! regarde, il y a une carte d'identité. Elle appartient à M. Duponpont !
- Tu le connais ? demanda Jules.
- Mais attends, il me semble que j'ai vu ce nom dans les journaux, répondit Marilou.
- Ah ! Oui je m'en souviens. Il a disparu il y a quelques jours. J'ai vu son nom dans le Sud-Ouest.
- Bizarre Bizarre !! dit Marilou.

Les deux enfants retournèrent chez Jules.
Ils décidèrent de prendre le portable de Guillaume et de chercher des numéros de téléphone. Jules trouva un numéro inconnu. Il prit une feuille et écrivit vite le numéro car quelqu'un montait les escaliers. Guillaume surprit les deux enfants et leur demanda :

- Que faites vous dans ma chambre ?!
- Nous prenions un stylo.

Marilou venait de cacher le portable quand Guillaume demanda :

- Où est mon téléphone ?
- Nous ne l'avons pas touché ! crièrent Jules et Marilou.

Soudain, la sonnerie retentit. Guillaume se rendit compte que Jules et Marilou lui avaient menti.

- Dégagez de ma chambre !! cria-t-il.

Les deux enfants sortirent de la pièce. L'adolescent répondit au téléphone. Jules et Marilou collèrent leur oreille à la porte. Ils entendirent quelques bribes de la conversation.

- Allô ?…Oui, que veux-tu ?… Pourquoi ?…D'accord 6 heures ce soir. Mais où ?…

La conversation s'interrompit : la batterie était vide.

CHAPITRE 5

Par le trou de la serrure, Jules vit Guillaume s'approcher de la porte. Les deux enfants filèrent dans la chambre de Jules et firent mine de lire

une B.D. Une fois Guillaume parti, Jules dit à Marilou :

- Nous avons deux indices. Le premier est le numéro de téléphone inconnu et le deuxième est le moment de rendez-vous. Nous allons essayer de trouver le lieu de rencontre. Ainsi, nous allons identifier celui qui a appelé.
- As-tu une idée de l'endroit où s'est rendu ton frère ?
- Il a dû aller au parc Pommé : c'est là que se retrouvent Guillaume et ses copains.

Arrivés au parc ils se cachèrent derrière un massif et observèrent les gens. Soudain ils virent Guillaume et son agresseur. Ceux-ci étaient en train de discuter. Six heures sonnaient au clocher de Notre Dame. Jules et Marilou s'approchèrent discrètement jusqu'à entendre la discussion.

– Ecoute !Ils se donnent un autre rendez-vous ce soir. Allez viens on rentre.

Le soir même, Marilou et Jules suivirent Guillaume. Soudain ce dernier laissa tomber un bout de papier. Marilou qui l'avait vu en premier, le ramassa, le déplia, et le lut :

Richard Chevrette Rue d'Aspe 64400 Oloron.

- Vite Marilou ! on va perdre mon frère de vue.
- D'accord, allons-y.

Dix minutes plus tard, ils se retrouvèrent au quartier Sainte Croix, sur le parvis de l'église médiévale.

- Tiens voilà l'agresseur de mon frère. Cachons-nous…chuchota Jules.
- On le reconnaît à sa crête de coq, dit l'autre.

En effet, il avait un look punk : cheveux bleus en crête de coq, nombreux percings au visage, tatouages lugubres au bras, colliers et bracelets en métal, veste et slim en cuir, brodequins ferrés…

- Oui chut ! Ecoute la discussion.

Jules et Marilou entendirent des bribes de la conversation.

CHAPITRE 6

Les deux enfants suivirent Guillaume et son agresseur jusqu'à la place Mendiondou en passant par la rue des Gaves.

- Vite, dépêche-toi, nous allons les perdre de vue! Dit Jules.

Ils coururent et arrivèrent dans une rue en pente, la « rue Cujas ».

- Mais où sont-ils? demanda Marilou. J'ai un mauvais pressentiment.

Juste à ce moment-là, des corbeaux passèrent au -dessus de leur tête.
Nos deux enquêteurs aperçurent les jeunes garçons entrer dans le jardin de l'ancienne prison. A leur tour, ils franchirent discrètement la porte et se cachèrent. Les deux enfants virent l'agresseur sortir du bâtiment tout seul et fermer la porte à clé.

- Mais où est Guillaume? demanda Marilou.
- Il est peut-être prisonnier, on devrait aller voir, chuchota Jules.
- D'accord.

Les deux enfants entrèrent tant bien que mal par une fenêtre en se glissant entre les barreaux. La pièce était obscure, étroite et sinistre. Des toiles d'araignée pendaient, des araignées velues marchaient sur les murs. Marilou et Jules avaient très peur. Ils crièrent pour appeler Guillaume. Soudain...
Marilou hurla :

- Une araignée est tombée sur ma tête, au secours Jules!!!

On entendit une galopade sur le plancher. Jules et Marilou imaginèrent des fantômes, des squelettes dans les cellules. Soudain, les deux enfants entendirent des gémissement et trouvèrent Guillaume ligoté et bâillonné assis par terre, dans une cellule. Jules et Marilou le détachèrent en quelques secondes. Les retrouvailles furent gaies mais le problème était de sortir de la prison avant que le malfaiteur ne revienne. Ils suivirent le couloir qui menait vers la sortie.

- Sortons vite d'ici, j'entends une moto, c'est peut être celle de Richard Chevrette, dit Guillaume.

Une fois dans le jardin, Jules posa une question à Guillaume:

- Pourquoi ce garçon t'a enfermé ici ? demanda Jules.
- Il a agressé monsieur Duponpont pour lui voler de l'argent, moi j'ai tout vu. J'ai même ramassé le béret de la victime comme pièce à conviction. Je voulais convaincre Richard Chevrette de rendre l'argent à ce pauvre vieux! Je suis un témoin gênant avoua Guillaume.
- Mais alors, la bagarre à cause de ta petite amie, c'était un mensonge! s'exclama Jules.
- Oui dit Guillaume.
- Dis-nous toute la vérité! exigèrent Jules et Marilou.
- Je viens de vous la dire! Tout s'est passé si vite: la bagarre, la découverte, les rendez-vous et l'enfermement.
- Tu vas tout expliquer à la police, dit Jules.
- Tu es un témoin gênant, ta vie est en danger et si tu ne dénonces pas Richard Chevrette, tu vas aller en prison pour complicité, ajouta Marilou d'un ton convaincant.
- D'accord dit l'adolescent

.

CHAPITRE 7

Arrivés devant la gendarmerie, Guillaume dit aux deux enfants:

- Je risque gros!
- Oui, mais c'est le seul moyen pour libérer ta conscience, lui affirma Marilou.
- Bon d'accord dit l'adolescent.

Ils entrèrent dans la gendarmerie pour raconter toute leur histoire.
Malheureusement, les gendarmes ne voulurent pas les croire...

- Richard Chevrette est un malfaiteur. Nous avons trois preuves, dit Jules.
- Un couteau taché de sang, des liasses de 500 euros et la carte d'identité de monsieur Duponpont.
- Nous allons nous rendre chez Richard Chevrette à Ste Croix, dit le commandant. Venez avec nous.

L'un des deux gendarmes frappa trois fois à la porte du domicile du suspect.

- Gendarmerie nationale! Ouvrez!!

Comme personne ne répondit, les gendarmes enfoncèrent la porte. Malheureusement le malfaiteur s'était enfui par la porte du jardin. Les enfants suggérèrent aux gendarmes de se rendre à la fontaine aux Maures car c'est là-bas qu'ils avaient trouvé l'argent et la carte d'identité.
Tout le monde s'y rendit. Les gendarmes ordonnèrent aux trois enfants de rester en haut du chemin, cachés derrière le container car ça pourrait être dangereux. Les gendarmes empruntèrent le sentier qui menait à la fontaine. Ils virent un homme à demi enfoncé dans l'ouverture du bassin.
Le gendarme cria:

- Gendarmerie! Les mains sur la tête et mettez-vous contre le mur!!!

Richard Chevrette, car c'était bien lui, se retourna brusquement, s'empara du pistolet d'un gendarme, tira sur lui et s'enfuit en courant. Le commandant riposta mais manqua sa cible. Une course poursuite s'engagea sur le sentier montant vers la rue. Jules, Marilou et Guillaume comprirent que les deux gendarmes n'avaient pas réussi à arrêter le malfaiteur. Quand celui-ci arriva à leur hauteur, ils poussèrent le container sur lui. Richard Chevrette tomba et le container se retourna sur lui. Il lâcha le pistolet et Jules s'en saisit. Les gendarmes arrivèrent à leur tour, essoufflés par cette course folle. Ils maîtrisèrent le malfaiteur et le menottèrent. Ils trouvèrent sur lui une grosse somme d'argent ainsi que la carte d'identité de Mr Duponpont. Il lui posèrent des questions puis l'emmenèrent à l'ancienne prison qui était son repaire. Là, ils découvrirent le cadavre de Mr Duponpont. Le suspect n° 1 était Richard Chevrette : l'agression, l'argent dans sa poche, la carte d'identité, la fuite, tout cela l'accusait. Les gendarmes l'interrogèrent. D'abord il nia les faits mais ensuite il avoua son crime : il avait tué Mr Duponpont parce que celui-ci l'avait reconnu et allait le dénoncer à la gendarmerie. Il l'avait attiré dans l'ancienne prison en lui faisant croire qu'il allait lui rendre son argent. Là, il l'avait abattu de deux coups de

couteau. Il s’était débarrassé du couteau au parc Pommé. Il fut placé en garde à vue à la gendarmerie puis présenté au juge : il risquait la prison à perpétuité.

Nos deux héros étaient fiers d’avoir résolu l’énigme du béret basque. Leur photo passa à la Une des journaux locaux et ils furent interviewés par les journalistes de la télévision.

L’énigme du béret basque

Chapitre 1

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d’Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables dans les allées de gravier. Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.

- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l’une des sculptures du parc, une petite foule s’était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s’empoigner. Jules et Marilou s’en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence. Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.

- C’est Guillaume, souffla-t-il incrédule. C’est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l’école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.

- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tous cas, ils se séparèrent, l’agresseur de Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s’écria :

- Je te tuerai, Beighau !

Puis il disparut, entouré de ses amis.

Jules s’approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d’un geste sec et lui cracha presque au visage :

- Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s’éloigner, incapable du moindre mouvement.

- Et bien ! soupira Marilou en s’approchant de lui. C’était quoi tout ça ?
- Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup la blessure.
- Regarde ce que j’ai ramassé.

Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu'elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :

UN LIT SOUS LES ETOILES

- Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C'est tombé du sac de ton frère.

C'était un béret ancien, comme celui que portait son grand-père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :

BTQF GPOUBJOF

- De plus en plus étrange, dit-il.
- C'est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t'es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Jules hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l'aider.

Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l'agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l'aide de Marilou, il était sûr d'y arriver.

- D'accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel ?

Chapitre 2

Les deux amis se rendirent chez Marilou affolés par la bagarre et ces deux codes impossibles à déchiffrer. Ensuite, ils décidèrent de chercher sur Internet la signification des mots « Un lit sous les étoiles ». Ils tapèrent les cinq mots : l'image d'Oloron apparut sur l'écran ainsi qu'une photo d'un immense lit en fer au milieu d'un grand parc arboré. Marilou s'écria :

- Ah ! Mais c'est juste à côté de chez moi ! C'est le Parc Pommé !
- Mais pourquoi le parc Pommé, il n'est pas du tout paumé ce parc ! dit Jules.

Jules et Marilou décidèrent de s'y rendre, sûrs de l'endroit.

Arrivés sur place, les deux enfants cherchèrent des indices partout. Ils observèrent l'endroit dans les moindres recoins. Soudain, ils entendirent des craquements qui venaient de sous le lit…Ils n'osaient pas regarder, tellement ils avaient peur. Effrayés mais trop curieux, ils décidèrent de regarder. Ils se penchèrent, doucement, tout doucement, et que virent-ils ?…Un écureuil !

- On a eu peur pour rien ! Ce n'était qu'un écureuil !

Les deux amis se remirent à chercher autour du lit. Soudain Marilou trébucha sur un caillou, elle tomba derrière un buisson. Sentant une main qui voulait l'aider à se relever, elle l'attrapa et dit :

- Merci Jules, c'est gentil de vouloir m'aider !
- Pourquoi merci, répondit Jules, qu'est-ce que j'ai fait ?
- Ben, mais alors…à …à qui est cette main ? bégaya Marilou.

Elle souleva la main et se rendit compte qu'il n'y avait pas de corps ! Elle hurla et la jeta le plus loin possible pour s'en débarrasser. Jules arriva en courant et trébucha à son tour sur…une souche d'arbre !

A ce moment-là, Jules et Marilou entendirent une sirène.

- Marilou, c'est la police, espérons qu'elle va nous aider !

Jules et Marilou se précipitèrent vers la voiture de gendarmerie pour raconter leur découverte macabre. Tout à coup, le jeune homme se figea : il vit des pieds qui dépassaient d'une couverture derrière un tronc d'arbre…

Les apprentis détectives coururent vers les gendarmes et dirent terrorisés :

- M…mon…monsieur, y'a des pieds derrière le tronc ! s'écria Jules.
- …Et une main dans le buisson ! renchérit Marilou.

Les gendarmes demandèrent aux enfants de leur montrer ce qu'ils avaient vu. Marilou avait eu tellement peur qu'elle ne savait plus où elle avait jeté la main. Ils découvrirent le cadavre d'un jeune homme dont la main avait été coupée.

- Regardez, s'écria Marilou, encore un béret !

En effet, la tête du cadavre était recouverte d'un béret.

Les hommes en uniforme emmenèrent les enfants à la gendarmerie pour essayer de comprendre la situation.

Chapitre 3

Arrivés au poste, les gendarmes enfermèrent les deux enfants dans une pièce sombre et glaciale. En attendant l'interrogatoire, les deux aventuriers essayèrent de déchiffrer le deuxième code. Marilou s'écria :

- J'ai déjà vu un truc comme ça ! On a fait un jeu dans ce genre à l'école.
- Ah ouais…et ça marche comment ?
- Voilà comment il faut faire : la première lettre du code, c'est un B et la lettre avant B dans l'alphabet, c'est A. Après, la lettre avant T c'est S…

Les enfants continuèrent à déchiffrer le code jusqu'à la dernière lettre et virent apparaître les mots :

ASPE FONTAINE

Brusquement la porte s'ouvrit !

Jules eut juste le temps de cacher le code dans sa poche.

Les enfants, trop pressés de se rendre à la fontaine d'Aspe, répondirent aux questions des agents sans trop réfléchir.

Après l'interrogatoire, les gendarmes les relâchèrent et nos deux héros se précipitèrent à l'endroit indiqué par le code.

Essoufflés par la course, Jules et Marilou inspectèrent les lieux et aperçurent quelque chose qui scintillait au fond de l'eau.

Ils essayèrent d'identifier cette forme brillante mais l'eau était trop trouble. Alors, Jules attrapa une petite branche pour examiner cet objet suspect.

- Qu'est-ce que c'est que ce machin ? s'interrogea Marilou. Essaye de le sortir avec ton bâton !

Cela prit beaucoup de temps aux enquêteurs en herbe mais ils arrivèrent à leur fin. Et que sortirent-ils de la fontaine ? Un couteau !

Marilou resta figée, effrayée par cette nouvelle découverte ; elle se rappela la main coupée.

Pour la rassurer, Jules lui proposa de faire quelques pas sur le pont afin de prendre un peu l'air, suite à toutes ces émotions.

Marilou tourna la tête vers le gave et vit un cadavre qui flottait sur l'eau, accroché par le cou avec une corde à un rocher !

A la vue de ce deuxième cadavre, elle en eut assez. Elle se mit à pleurer comme une fontaine et se tourna vers Jules les yeux pleins de larmes et lui dit :

- Trop c'est trop ! Moi, je rentre !

Pour la consoler, Jules la prit dans ses bras et la rassura. Il décida de la raccompagner chez elle. Il lui prit la main et récupéra discrètement le couteau.

En le glissant dans son sac, il vit des nombres gravés sur la lame :

21 – 19 – 9 – 14 – 5 – 2 – 5 – 9 – 7 – 8 – 1 – 21 –

Chapitre 4

Les deux amis partirent chez Marilou pour se reposer un peu. Ils s'installèrent devant la télévision pour se changer les idées mais Jules n'arrêtait pas de penser à ce nouveau code.

A la fin du film, Marilou dit à Jules :

- T'as aimé le passage où l'héroïne a sauvé le chien ?

Mais Jules ne répondit pas, il semblait absent. Marilou se rendit compte que son copain lui cachait quelque chose.

- En fait, il faut que je te dise un truc…mais ne te fâche pas cette fois ! J'ai récupéré le couteau qu'il y avait dans la fontaine et sur sa lame, il y avait encore un code !
- Oh non ! Encore un code ! J'en ai ras-le-bol ! s'énerva Marilou.

Pour ne pas laisser tomber son coéquipier, la jeune fille essaya de comprendre ce code mystérieux avec lui.

- Cette fois, dit Jules, à moi de t'expliquer ! Tu vois là, la vingt et unième lettre de l'alphabet c'est le…U, la dix-neuvième, c'est le …S et ainsi de suite…

Et puis, ils continuèrent le déchiffrage et découvrirent le message :

USINE BEIGHAU

- Mais c'est l'ancienne usine de mon grand-père ! Tu sais, celle qui est à côté du jardin public ! On pourrait y aller si tu veux ? Tu m'accompagnes ?

Les deux sprinters s'y rendirent sans attendre. La porte principale était fermée. Marilou s'écria :

- Regarde ! Là-bas, il y a une porte entrouverte !
- Chouette, répondit Jules, on y va ?

Les deux amis s'approchèrent de la porte et entrèrent à pas de loup dans l'usine désaffectée.

Ils avancèrent au milieu des machines poussiéreuses, couvertes de toiles d'araignées. Seuls leurs pas résonnaient sur le sol. Tout à coup, la porte se referma brusquement.

Marilou pensa que c'était le vent mais Jules n'en était pas si sûr !

Il appela :

- Eh oh ! Y'a quelqu'un ?

Un écho répéta :

- Y'a quelqu'un ?…quelqu'un… ?

Puis une voix sinistre et grave répondit :

- Oui, il y a quelqu'un.

Le sang des enfants se glaça sur place. Ils essayèrent de s'enfuir mais un homme armé leur barra le passage. Il pointa son arme sur le front de Jules.

A ce moment-là, Jules entendit la voix de Guillaume :

- Jules, réveille-toi, t'as des évas ce matin !

Jules se réveilla en sursaut, tout en sueur et se jeta dans les bras de son grand frère en réalisant que tout ça n'était…qu'un cauchemar !

(Ecole de Préchacq-Navarrenx. CE1 – CE2 – CM1 – CM2)

L'ENIGME DU BERET BASQUE

Chapitre 1

La bagarre

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d'Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables sur les allées de gravier.
Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.
- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l'une des sculptures du parc, une petite foule s'était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s'empoigner. Jules et Marilou s'en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence.
Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.
- C'est Guillaume, souffla-t-il incrédule.
C'est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l'école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.

- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tout cas, ils se séparèrent, l'agresseur de Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s'écria :

- Je te tuerai, Beighau !

Puis, il disparut, entouré de ses amis.

Jules s'approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d'un geste sec et lui cracha, presque, au visage :

- Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s'éloigner, incapable du moindre mouvement.

- Et bien ! soupira Marilou en s'approchant de lui. C'était quoi tout ça ?
- Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup de la blessure.
- Regarde ce que j'ai ramassé.
Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu'elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :
UN LIT SOUS LES ETOILES

- Qu'est-ce que cela veut dire ? murmura Jules en fronçant les sourcils.
-Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C'est tombé du sac de ton frère.
C'était un ancien béret, comme celui que portait son grand-père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée, et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :
BTQF GPOUBJOF
- De plus en plus étrange, dit-il.
- C'est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t'es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Jules hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l'aider. Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l'agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l'aide de Marilou, il était sûr d'y arriver.

- D'accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel ?

Chapitre 2

Chez Marilou

Marilou et Jules avaient faim : ils se dépêchèrent d'aller goûter.
- Miam !
- Et si on allait dans la chambre ? demanda Jules.
- Ok, dit Marilou
Une fois dans la chambre, ils commencèrent à chercher le code. Un quart d'heure plus tard, Jules s'exclama :
- J'ai trouvé ! C'est Aspe Fontaine !
- Qu'est ce qui se passe ? dit la maman de Marilou.
- Rien ! répondit Marilou.
- Bon, Aspe Fontaine ça veut dire Fontaine d'Aspe ! dit Jules.
Ils avaient trouvé mais ils se demandaient ce que cela voulait dire. Ils se rassurèrent en pesant que cela allait se démêler tout seul.
Tout d'un coup la sonnerie de l'entrée retentit.
- Allons voir qui c'est ! dit Marilou, toute excitée
Boum boum clac clac boum !
C'était Guillaume.
Jules se figea.

- Guillaume ! cria Jules.
Mais c'était trop tard, Guillaume les avait vus et il partit en prenant les jambes à son cou.
- Arrête !! hurla Jules
Mais, il était déjà trop loin.
Jules se mit à lui courir après, suivi de Marilou qui mangeait un cookie.
- Où tu mgm vaschrug ? gloussa Marilou
- Tais-toi et cours ! s'énerva Jules.
Il repensait à la bagarre et à ce que lui avait dit son frère. Une demi-heure plus tard ils s'arrêtèrent devant un lit très gros. C'était le parc Pommé.
Jules s'assit sur un tronc d'arbre pour réfléchir. Tout à coup, le tronc d'arbre s'abaissa d'un cran. A la plus grande surprise des deux enfants, un bruit sourd résonna sous le grand lit. Jules et Marilou virent une plaque d'herbe se dérober pour laisser apparaître un escalier. Il s'y aventurèrent.

Chapitre 3

Guillaume !!!

- On ne voit rien ! dit Marilou.
- AAAAAAAAH aide-moi Jules ! AAAH
- Qui es-tu ? demanda Jules.
- Guillaume !

Guillaume gisait par terre, recouvert de poussière, pâle. Il avait des égratignures, sa jambe droite était en sang. Il avait l'air pétrifié. Une énorme bosse s'était formée sur sa tête. Ses habits étaient déchirés.

Bagarre, insultes, menaces, et maintenant Guillaume blessé…

Le temps était vraiment aux explications.

Guillaume expliqua difficilement qu'il avait été assommé. Près du lit sous les étoiles, au Parc Pommé, alors qu'il se promenait , Guillaume avait surpris une conversation entre deux hommes : son agresseur du jardin public et un complice ; ce dernier était de grande taille, musclé, portant des vêtements sombres ainsi que des lunettes noires. Il avait fait craquer une branche par mégarde ; le plus costaud des deux hommes

l'avait frappé à la tête, lui avait tiré une balle qui avait effleuré sa cuisse. Puis, l'homme avait appuyé sur un des troncs d'arbre, une trappe s'était ouverte. Guillaume s'était retrouvé enfermé dans la cachette.
Guillaume avait eu juste le temps d'entendre les voleurs faisant des plans pour partir au Maroc où ils avaient prévu d'écouler l'argent volé.
- Aidons-le ! réagit Marilou.
- D'accord ! dit fermement Jules.
Ils le portèrent jusqu'à l'hôpital où le médecin voulut bien le « prendre ».
- On reviendra ! dit Jules désespérément.
- Mmmh ! acquiesça péniblement Guillaume qui souffrait de ses blessures.
Nos jeunes héros revinrent au Parc Pommé. Ils revinrent dans la mystérieuse grotte. Ils fouillèrent et virent des paquets de papier journaux à l'intérieur desquels des billets avaient été glissés. Jules avait tout compris mais n'en parla pas à Marilou.
Il se faisait du souci pour Guillaume. Marilou, elle, voulait manger.
- Si on allait déjeuner ? demanda t-elle.
- C'est pas le moment ! répliqua Jules.
- Oh ! grogna Marilou.
- Si on sortait se promener?

- Oui, dit Marilou.

Ils sortirent de la grotte et s'allongèrent dans l'herbe jusqu'à ce qu'une ombre noire coure devant eux.

- On va se promener ? demanda Jules.
- Ok, dit Marilou.

L'argent était en sécurité et, de toutes façons, les voleurs ne savaient pas que d'autres personnes en dehors de Guillaume étaient désormais au courant. Du moins c'est ce que pensaient nos deux jeunes amis.

Chapitre 4

Bizarre…bizarre !

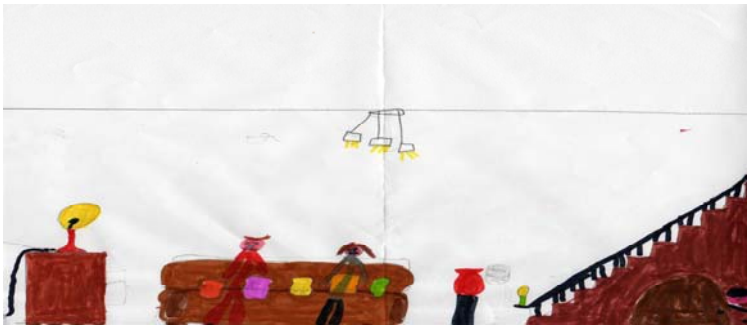
Jules et Marilou se promenaient et entendirent un bruit.
- Tu as entendu ce bruit ? demanda Marilou.
- Oui, bizarre… répliqua Jules
- Bon…

Ils continuèrent à marcher et entendirent un autre bruit. Ils se retournèrent et virent un bout de cape noire.
- Ca devient inquiétant, dit Marilou.

Ils reprirent leur marche. Dix minutes plus tard, un homme vêtu de noir leur barra la route. Marilou prit peur et partit en courant. Jules la suivit. Ils coururent à en perdre haleine ; ils s'arrêtèrent et se retournèrent quelques mètres plus loin. L'homme s'en allait tranquillement en marchant, sans même les regarder . Jules attrapa le bras de Marilou et elle s'arrêta.
- Qu'y a-t-il ? demanda Jules.
- Ouf ! J'ai eu peur, rigola Marilou. J'ai bien cru qu'il nous en voulait et qu'il allait sortir une arme.

Bon, reprenons l'enquête. Décidément, tous ces événements nous montent à la tête.

Jules et Marilou ne pouvaient pas avoir reconnu le complice de l'agresseur de Guillaume, puisqu'ils ne l'avaient jamais rencontré. Ce dernier, en revanche, savait très bien que Jules et Marilou allaient devenir des témoins plutôt gênants.
Il n'avait rien pu faire car le lieu n'était pas assez tranquille.
Mais il était grand temps pour les voleurs de prendre l'argent hors de la cachette afin de passer à la deuxième étape : Aspe Fontaine, un lieu très calme, loin des regards indiscrets.
En auront-ils le temps ? Nos deux jeunes détectives ne seront-ils pas plus rapides ?



Chapitre 5

Shark

Shark ! Mais oui ! Shark, c'est le meilleur ami de Guillaume. Il en sait peut-être un peu plus sur l'agresseur de Guillaume, dit Jules.
- On va le voir ! décida Marilou.
Ils partirent voir Shark.
Ding ! Dong !
- Oui, qui est-ce ? demanda Shark.
- C'est moi, Jules. Je suis avec une amie.
- Ah ! entrez tous les deux.
- Merci, entonnèrent les deux enfants.

Ils entrèrent et scrutèrent la maison. Encore une fois, ils aperçurent une ombre noire qui les suivait.
Interloqué, Jules se posait des questions mais ne dit rien à Marilou, afin de ne pas l'inquiéter. Une fois suffisait.
- Vous voulez boire quelque chose ? demanda Shark.
- Volontiers, de l'eau, merci.

Shark partit dans la cuisine chercher de l'eau en précisant aux jeunes gens qu'il ne savait rien de toute cette histoire et qu'il n'avait pas vu Guillaume depuis quelques jours, ce qu'il trouvait d'ailleurs assez étrange. Ce n'était pas dans les habitudes de son ami de ne pas donner signe de vie.

Aussitôt et au moment où tout semblait calme, une ombre sauta sur Marilou qui hurla : « AAAAAhhhhhhhhh… ». Une ombre venue de nulle part ou bien l'agresseur de Guillaume, vêtu de noir, prêt à se débarrasser des gens trop curieux.

Mais il ne savait pas à qui il avait affaire.

D'un geste prompt, Marilou se délivra une main et lui jeta le vase qui était sur la table. Cet étrange inconnu tomba, raide évanoui.

- Shark, où es-tu ? Marilou, préviens la police, vite !

Les forces de police ne mirent pas plus de deux minutes pour intervenir. A leur arrivée, Jules et Marilou leur indiquèrent l'endroit où ce mystérieux inconnu était allongé. En même temps, un bruit sourd se fit entendre du fond de la cuisine. Un policier questionna les enfants sur ce bruit.

- C'est Shark ! hurla Jules.

En allant chercher le pichet d'eau, Shark n'avait pas vu venir le coup de poing de l'ombre qui se cachait derrière le meuble. Il s'était retrouvé étalé au sol, enfermé dans le réduit attenant à la cuisine.
Ils défoncèrent la porte pour le libérer, puis firent évacuer les lieux afin de procéder à l'arrestation de l'individu.
Jules et Marilou se rendirent à l'hôpital pour rendre visite à Guillaume et lui expliquer tous les événements dans les moindres détails. Guillaume était fier de son frère et regretta d'avoir été désagréable avec lui, même si c'était pour ne pas le mêler à cette sombre histoire et pour le protéger.

EPILOGUE

Tout rentra rapidement dans l'ordre. Les deux voleurs furent arrêtés pour vol, coups et blessures. Leur peine fut de cinq ans ; Jules et Marilou furent soulagés. L'argent retrouvé grâce à leurs explications fut rendu à la banque.

C'est à la sortie de Guillaume que tout sembla redevenir comme avant. Jules avait retrouvé son frère, prévenant, agréable, tranquille. Quel bonheur pour lui ! Il se jura tout de même de ne plus se mêler des affaires des « plus grands ».

Tout est bien qui finit bien !

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 L'énigme du béret basque

CHAPITRE 2 Chez Marilou

CHAPITRE 3 Guillaume !!!

CHAPITRE 4 Bizarre… très bizarre !

CHAPITRE 5 Shark

EPILOGUE

L'énigme du béret basque.

Jules et Marilou se promènent au jardin public d'Oloron.
Ils assistent à une bagarre dans laquelle ils reconnaissent le frère de Jules.
Cette histoire va vous entraîner dans une époustouflante aventure.
Action, suspense, peur… y sont à 100 % !

LISTE DES AUTEURS

Jocelyn Allanic
Paul Bayautet
Arnaud Bélio
Anthony Brun
Maëlle Calaforra
Antoine Delon
Jean Larrieq

Amaia Lechardoy
Damien Martin
Traicy Mejean
Constance Minvielle
Tiffani Gruslin
Olivier Plaux
Aurélie Rousselle
Cédric Ruiz
Thomas Ayze
Oxana Bélio
Jennifer Bonpas
Laura Dias
Flavien Feugas Roméro
Sabrina Gimenez
Lydia Jimenez
Chloé Jeanneau
Corentin Le Borgne
Marion Bonnifet